

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.
 PÓLBROZNIENIE..... 8 fr.
 ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Etranger :

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES FÊTES DU CENTENAIRE DE KOŚCIUSZKO

A BERVILLE ET A MONTIGNY

La commémoration du souvenir de Kościuszko à l'occasion du centième anniversaire de sa mort doit comporter une suite de cérémonies organisées par l'Union Nationale Polonaise de concert avec toute une série de sociétés et d'associations françaises et polonaises.

La première de ces cérémonies a eu lieu dimanche, le 14 octobre, à Berville et à Montigny où quatorze sociétés polonaises et françaises groupées autour de l'Union Nationale Polonaise sont venues rendre hommage à la mémoire du grand patriote polonais.

Par un temps radieux, les délégation arrivèrent une à une au rendez-vous fixé au pied de la colline qui se dresse en face de la ferme de Berville où Kościuszko a passé quinze ans de sa vie. C'est sur cette colline que le maître Styka a conçu le projet d'ériger un monument à la mémoire du héros polonais. Le Gouvernement de la République s'était fait représenter par M. Dautresme, préfet de Seine-et-Marne, accompagné de M. Fragnaud, sous-préfet de Fontainebleau. Dès que les invités se furent réunis en nombre suffisant, on se rendit sur la colline, où M. le Préfet de Seine-et-Marne, en présence des représentants des associations polonaises et françaises, du maire de la Genevraie et d'une délégation de l'armée polonaise composée de plusieurs officiers et soldats sous la conduite du lieutenant-colonel Mokiejewski, prononça l'allocution suivante :

Messieurs,

Les représentants du Gouvernement de la République avaient leur place marquée dans cette cérémonie, et je remercie M. le Président et les Membres de l'Union Nationale Polonaise de nous y avoir conviés.

Au moment où se constitue en France et en Amérique l'Armée Polonaise, qui sera l'image vivante de la noble Patrie dont toutes les démocraties du monde salueront demain la renaissance, il était bon de profiter du centenaire du grand patriote Kościuszko pour affirmer sur ce coin de terre où il a vécu, votre foi dans les destinées de votre patrie.

La France comme l'Amérique avait ouvert jadis ses bras au Héros de votre indépendance, compagnon des soldats de La Fayette et de Washington; et notre Assemblée Législative avait, en 1792, conféré à Kościuszko le titre de citoyen français.

Aussi considérait-il notre pays comme une seconde patrie, et, après son admirable odyssée qui le classe parmi les plus grands capitaines, ayant lutté presque seul contre tous les ennemis de l'extérieur et contre les privilèges qui empêchaient l'émancipation des paysans polonais, abandonné par ceux qu'il voulait sauver, Kościuszko vint se fixer en France.

A travers cette pittoresque vallée de Seine-et-Marne, dans la lumière et dans la paix, Kościuszko a promené pendant quinze ans ses hautes pensées et c'est un honneur pour notre pays hospitalier de songer qu'il y a été entouré de respect, et, ce qui valait mieux, d'affection.

Après tant d'années de servitude et de souffrance, voici que l'aurore de la Liberté luit de nouveau pour la Pologne, et au milieu du grand drame actuel, votre héros, dont l'idéal était le nôtre, apparaît comme un contemporain, presque comme un combattant d'aujourd'hui.

Immortalisez donc sa noble figure: vous pouvez être assurés que la population de Seine-et-Marne l'honorera comme elle honorera ses propres fils, et répétera en le voyant: *Ici a vécu un Héros qui a tout consacré à la Patrie et à la Liberté.*

Puis, M. Antoine Potocki, vice-président de l'U-

franco-polonaise en exprimant la joie qu'éprouvait l'armée polonaise actuellement en formation de pouvoir se ranger dans un avenir prochain aux côtés de la France et des Alliés afin de combattre pour la libération de la patrie polonaise.

Puis le maître Jean Styka, délégué du cercle polonais de Nice et auteur du projet de l'érection à Berville d'un monument en l'honneur de Kościuszko, exprima toute la joie qu'il éprouvait en voyant son rêve se réaliser. « Il y a de cela deux ans, dit-il, j'ai eu ici, sur cette colline, une vision. Le monument était déjà élevé et des troupes présentaient les armes. Et voilà qu'aujourd'hui

cette vision devient une réalité. En plantant sur cette colline le signe de l'aigle blanc, nous posons la première pierre du futur monument du héros national. Je vois ici des représentants de l'armée polonaise et j'ai peine à en croire mes yeux. Et pourtant il en est ainsi. Les Alliés ont décidé de rendre à la Pologne son existence indépendante dans les frontières de l'ancienne République polonaise. »

Ce fut M. Georges Bienaimé qui prit le dernier la parole au nom de la Ligue française pour la Pologne libre. Il glorifia en des termes éloquents et d'une superbe envolée la mémoire du grand patriote et du citoyen illustre de la Pologne nouvelle et régénérée.

Avant de quitter la colline, des soldats polonais plantèrent en terre un écusson avec l'aigle blanc en souvenir de la solennité qui venait d'avoir lieu et comme une preuve nouvelle de la fraternité unissant par des liens indissolubles les armes françaises et polonaises.

On se rendit ensuite sur l'invitation de M^{lle} Jeanne Roussel, propriétaire de la terre de Berville, à la ferme qu'avait habitée Kościuszko. Des souvenirs du héros y sont pieusement conservés. On y voit la chambre qu'il occupa pendant de longues années et le salon, où il passait ses soirées au sein de la famille de Zeltner qui lui avait offert l'hospitalité. Un registre préparé pour l'occasion fut couvert des signatures des membres de ce pieux pèlerinage.

Le programme de la solennité comportait un déjeuner servi sur la terrasse de l'hôtel de la Vanne Rouge, à Montigny, où les représentants de l'Union Nationale Polonaise se chargèrent du rôle d'amphitryon.

Plusieurs discours furent prononcés au cours du repas.



M. DAUTRESME, PRÉFET DE SEINE-ET-MARNE, PRONONCE SON DISCOURS.

Union Nationale Polonaise, prenant la parole au nom du Comité du Centenaire de Kościuszko, remercia M. le Préfet de Seine-et-Marne d'avoir bien voulu venir rehausser de sa présence l'éclat de la cérémonie. Il souligna la portée du geste du Gouvernement de la République qui s'était associé à cette solennité nationale polonaise. Ayant ensuite rappelé la célèbre déclaration des aspirations polonaises faite à Napoléon par Kościuszko, M. Potocki fit valoir les principes sublimes légués par ce grand patriote et adoptés aujourd'hui par toute la nation polonaise, principes qui consistent avant tout en une lutte à outrance contre l'oppresser, lutte sans relâche pour l'indépendance. En développant cette thèse, le vice-président de l'Union Nationale polonaise souligna la puissance de l'idéal démocratique auquel Kościuszko avait servi toute sa vie. C'est cet idéal qui doit servir de base au futur Etat polonais.

Ce fut ensuite le lieutenant-colonel Mokiejewski qui parla au nom de la mission militaire

Après une courte allocution du vice-président de l'Union Nationale, qui salua les représentants de l'armée polonaise et remercia un des descendants de la famille de Zeltner d'avoir bien voulu assister à la cérémonie, ce dernier répondit par le toast suivant :

J'ai le devoir, Messieurs, de vous remercier au nom de ma famille et au mien de votre aimable accueil, et de la pensée si délicate que vous avez eue d'associer au souvenir de votre héros national les descendants de ceux qui furent sa seconde famille.

Il est particulièrement touchant pour nous de nous retrouver avec nos amis polonais dans les lieux où le général Kościuszko a vécu les années les plus retirées peut-être, mais non les moins remplies de sa vie. Avec quelle noble simplicité il vint partager l'existence modeste de son ami de Zeltner, d'autres l'ont dit mieux que je ne pourrais le faire. Mais dans un jour comme celui-ci, où toute une nation rend hommage à celui qui lui a consacré sa vie entière, je trouve qu'il y a un admirable exemple à puiser dans cette retraite paisible et studieuse, pendant laquelle Kościuszko a donné le spectacle de sa bonté sans limites, de son intelligence toujours en éveil, de son désintéressement absolu, sans abdiquer aucun des espoirs pour lesquels il avait sacrifié sa vie, sans oublier le but qu'il poursuivait avec une inébranlable confiance.

Comme lui, Messieurs, vous avez préparé dans l'ombre et le silence, par le travail et la persévérance, la rénovation de votre patrie, mais plus heureux que lui, vous touchez à l'heure de la récompense, et vous aurez le bonheur de voir la Pologne reconstituée reprendre sa place parmi les nations européennes.

Messieurs, je bois à la plus grande Pologne!

Puis, le lieutenant Kleczkowski leva son verre à l'armée française. Ce toast fut suivi d'une vibrante allocution du chasseur Zagwozdźan qui, au nom de ses camarades de l'armée polonaise, jura de rester fidèle aux glorieux principes légués par Kościuszko.

Ensuite, l'abbé Pichot, ancien curé de la Riviera, profond admirateur de la Pologne et de ses hommes illustres, leva son verre à la glorieuse résurrection de ce noble pays. Enfin, M. Dereziński, secrétaire de l'Union Nationale Polonaise, donna lecture des dépêches adressées des différents coins de la France au Comité du Centenaire de Kościuszko. Citons, entre autres, celle de M. et M^{me} Erasme

Piltz qui fut accueillie par des applaudissements enthousiastes. M. Dereziński fit part de la touchante initiative qu'avaient prise les prisonniers polonais du dépôt de Montluçon de faire déposer une couronne de fleurs sur l'emplacement du futur monument de Kościuszko.

Après le déjeuner, les assistants se rendirent sur l'emplacement où à 4 kilomètres de Montigny, le colonel de Zeltner, ancien combattant de l'insurrection polonaise de 1830, avait fait élever en 1836 une modeste chapelle à la mémoire des héros polonais. Il ne reste aujourd'hui de cette chapelle qu'un pan de mur sur lequel le Comité du Centenaire a scellé une plaque commémorative portant les glorieux titres de Kościuszko, grand patriote polonais et citoyen des Républiques Française et des Etats-Unis. Après un discours où il rappela aux assistants le rôle qu'avait joué Kościuszko comme protecteur des populations environnantes, notamment en les défendant contre les atrocités cosaques, lors de l'invasion de 1814, le vice-président de l'Union Nationale Polonaise confia à la garde de la municipalité de Montigny ce modeste monument. M. Cloix, maire

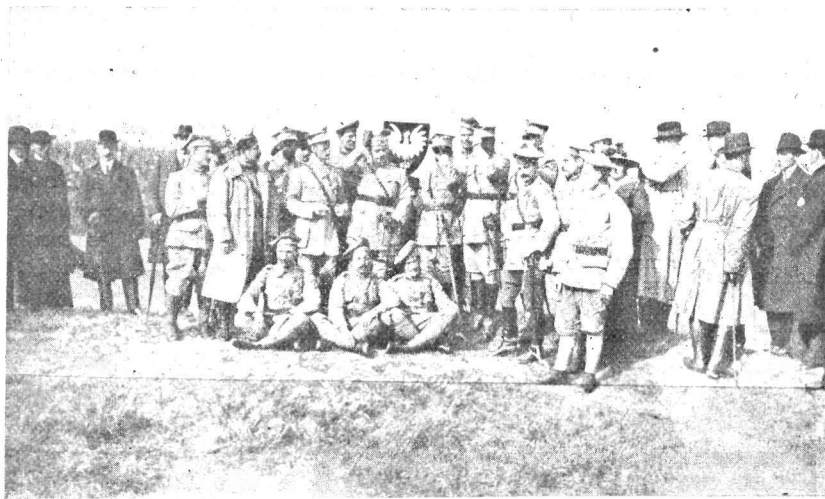
de Montigny, qui assistait à la cérémonie ceint de son écharpe et entouré de ses conseillers municipaux, répondit par des paroles vibrantes en prenant sous sa sauvegarde la plaque érigée par les soins du Comité et en certifiant que le souvenir du grand citoyen polonais était encore vivant parmi la population locale. « J'en ai entendu parler par mon grand-père, déclara-t-il, et beaucoup de mes concitoyens ont grandi dans le culte de ce grand homme, culte qu'ont su leur transmettre leurs aïeux. »

Le lieutenant-colonel Mokiejewski prenant la parole au nom du général Archinard, chef de la Mission Militaire franco-polonaise, remercia M. le Maire de Montigny des sentiments généreux qu'il professait à l'égard de la Pologne.

Puis le lieutenant Kleczkowski dans une courte allocution célébra l'union franco-polonaise. « Si Kościuszko, dit-il, tout en étant citoyen français n'a pas néanmoins cessé d'être un grand Polonais, ceux de ses compatriotes nés en France où leurs pères trouvèrent l'accueil bienveillant que ce beau pays fit toujours à tous les opprimés, sauront payer leur dette à la France tout en

contribuant au rétablissement de la Pologne, cette future alliée de la France et gardienne au Nord de la civilisation occidentale. »

La cérémonie prit fin par un discours de M. Georges Bienaimé qui en des termes empreints d'une véritable éloquence expliqua aux habitants du pays rassemblés autour du monument ce que fut pour la Pologne le héros dont on fêtait ce jour le centenaire, ce qu'il fut pour l'humanité. Le soleil se couchait lorsque les assistants regagnèrent la gare de Montigny, profondément impressionnés par l'émouvante cérémonie à laquelle ils venaient de prendre part et en témoignant leur sincère gratitude aux organisateurs, MM. Dereziński, Hegner, Piestrak et Potocki pour la belle fête à laquelle ils les avaient conviés.



UN GROUPE D'OFFICIERS ET DE SOLDATS SUR LA COLLINE OÙ DANS UN Avenir PROCHAIN UN MONUMENT SERA ÉRIGÉ A KOŚCIUSZKO

AU CAMP DES TROUPES POLONAISES

Après la cérémonie de Berville-Montigny, dont l'élément civil de la colonie polonaise de Paris assumait l'organisation, c'était le tour de l'élément militaire de commémorer le souvenir du grand Kościuszko. Une prise d'armes ainsi qu'une remise de décorations suivie d'une revue des troupes, eut lieu à cet effet le lundi 15 octobre au dépôt divisionnaire de l'armée polonaise. Le général Archinard qui avait quitté Paris le matin accompagné du lieutenant-colonel Mokiejewski et des officiers polonais de son état-major arriva sur place à 12 h. 30. Il fut reçu à la gare par le commandant Blanchard, commandant le dépôt des troupes polonaises, qui lui présenta les officiers alignés sur le débarcadère. Après avoir passé en revue une compagnie du premier bataillon de chasseurs polonais qui rendait les honneurs à l'entrée de la gare, le général Archinard se rendit au camp où eut lieu une messe militaire dite par l'aumônier des troupes polonaises, l'abbé Więckowski. Le spectacle de la cérémonie était très impressionnant. Les troupes l'arme au pied étaient formées en carré sur la place d'armes du camp au milieu de laquelle s'élevait un autel improvisé décoré de verdure. Sur la droite une trentaine de chasseurs ayant

déposé leurs armes en faisceaux exécutaient des chants nationaux polonais. A l'offertoire un violoniste de talent que les hasards de la guerre ont amené dans les rangs de l'armée polonaise exécuta avec accompagnement de l'harmonium le célèbre air *Pielą Signora* de Stradella. Aux moments les plus importants du saint sacrifice retentissait dans les rangs le commandement *Prezentuj broń* (1) exécuté avec un ensemble admirable. A la fin de la messe le chœur exécuta l'hymne *Jeszcze Polska nie zginęła* après quoi l'abbé Więckowski prononça en polonais le sermon suivant :

« Soldats, mes frères! Lorsque fut promulgué le décret de M. le Président de la République Française créant une armée polonaise autonome, je me suis maintes fois demandé, tout en appréciant l'importance de ce grand fait historique, si c'était une réalité ou si ce n'était peut-être qu'un rêve enchanté. Je me demandais si véritablement l'aurore de notre libération brillait enfin à l'horizon. Mais oui, il en était ainsi en vérité. Ce à quoi nos pères ont rêvé pendant de longues années, ce qu'attendaient avec impatience la Pologne entière, tous ces rêves et toutes ces espérances viennent de se réaliser. L'heure approche où nous pourrions régler définitivement nos comptes avec l'ennemi séculaire. Le moment est venu où il nous incombe de jouer un rôle décisif dans l'accomplissement de l'œuvre commencée il y a de cela cinq siècles sur les plaines de Grunwald. Les fils de notre Grande Patrie dispersés dans le monde entier accourent de tous côtés comme par l'effet d'une baguette magique afin d'entrer en lutte pour la cause sacrée de la Patrie. Je vous le dis en vérité : si les desseins de Dieu voulaient qu'éclatât la guerre actuelle, cette guerre unique dans les Annales de l'humanité, s'il fallait que la Pologne ne renaisse que sur des champs arrosés du sang des peuples du monde entier, je vous le dis, que cette guerre soit bénie!

Aussi ne nous a-t-elle presque pas émus au début, nous autres, Polonais. Rappelez-vous que nous la désirions. La Pologne entière par le verbe de notre grand poète Mickiewicz pria Dieu qu'il accordât une guerre européenne. Nous nous rendions bien compte que c'était l'unique occasion où la Pologne pouvait redevenir libre.

Il a donc fallu que la guerre actuelle éclatât pour que la Russie seconât le joug des tsars, de ces bourreaux de centaines de milliers de nos pères et de nos frères mourant dans les tortures en Sibérie, enchaînés dans des cachots et des casemates. Et aujourd'hui cette même Russie, libre enfin, nous rend nos terres. C'est à nous maintenant d'arracher le reste du patrimoine de nos pères que détient encore dans ses serres l'aigle austro-prussien.

Nous avons traversé différentes épreuves au cours de la guerre actuelle.

Il fut un moment où tout le monde paraissait nous avoir oubliés, où il semblait qu'on allait nous livrer définitivement à l'empire des tsars, en traitant la question polonaise comme une affaire intérieure de la Russie.

Il fut aussi un moment où lorsque les Allemands proclamèrent l'indépendance du Royaume de Pologne, beaucoup

(1) Présentez armes.

de nos frères se réjouirent de ce que nous avions au moins obtenu quelque chose. Ils oublièrent ce que valent les promesses faites par les Prussiens, ce que vaut la parole des Chevaliers Teutoniques. Aussi ne tarda-t-on pas à se rendre compte que ce n'était qu'une simple manœuvre entreprise par les Allemands dans le but de tirer de cette pauvre Pologne dévastée le reste de ce dont ils pouvaient encore profiter et de lui enlever les derniers de ses fils afin qu'ils aillent se battre « pour le roi de Prusse ». Ce fait ouvrit les yeux à tout le monde et il n'y a pour sûr aujourd'hui aucun Polonais sain d'esprit qui ait confiance aux promesses de liberté que font les Prussiens à la Pologne.

Le moment est venu où les puissances ont compris que la Pologne ne pouvait plus être considérée comme la proie éventuelle d'un Etat ou d'un autre, mais que sa cause devait être rangée parmi les questions internationales. Le moment est venu où les peuples ont compris que pour fonder une paix durable il fallait reconstituer une Pologne indépendante qui seule peut maintenir l'équilibre politique en s'opposant aux tendances annexionnistes de telle ou telle puissance européenne. Le moment est enfin venu où après plus de cent ans on a compris que le peuple polonais, ce peuple de vingt-six millions, ce peuple à l'âme puissante et énergique, qui possède une réserve inépuisable de forces vitales, ce peuple qui malgré les souffrances que lui ont imposées de longues années d'oppression étrangère, n'a pas plié l'échine, ne s'est pas laissé abattre, mais vit toujours et ne cesse de se développer, on a compris, dis-je, que ces descendants des héros de Grunwald représentaient une force de premier ordre.

Et, croyez-moi, ce n'est pas par l'effet d'un sentimentalisme quelconque, ce n'est même pas grâce à la reconnaissance qui nous est due, mais bien par la force même des événements et de la logique historique qu'on a reconnu que nous devions être un peuple libre appelé à jouer dans l'avenir un rôle de premier ordre.

Et voilà que le premier pas qu'on ait fait dans ce sens est justement le décret présidentiel créant l'armée polonaise, cette armée qui désormais entrera en lice non sous un drapeau étranger, mais sous son propre étendard national, afin de pouvoir les armes à la main venger les crimes commis à Września, venger les tortures infligées à nos enfants, les souffrances endurées en prison par nos mères et le tort causé à notre peuple par l'expropriation de ses terres.

N'oubliez pas que les grandes œuvres nécessitent de grands sacrifices. Plus d'un d'entre nous, plus d'un de ceux qui viendront sous peu ici en masse est appelé à faire le sacrifice de sa vie. Ce sont des sacrifices que nous ne regretterons plus, ils auront été faits pour la Patrie.

La Pologne sera d'autant plus belle et plus brillante que jamais, qu'elle renaitra sur des bases nouvelles cimentées par les souffrances et les épreuves qu'aura traversées notre peuple, qu'elle renaitra appelée à la vie par le sang de ses propres enfants.

Unissons-nous étroitement ! Evitez les discordes et les malentendus provenant des différences d'opinions religieuses ou politiques. Une seule idée doit nous guider, c'est de briser les chaînes de notre Patrie, cette idée doit nous enflammer tous, car nous sommes tous sans distinction les enfants de la même mère et cette mère c'est la patrie polonaise.

Et quand viendra le moment où nous recevrons notre drapeau national, lorsque nous irons sous les plis de l'aigle blanc lutter pour notre liberté, rappelez-vous dans les épreuves les plus lourdes que vous aurez à traverser que vos cœurs ne doivent pas trembler. Sachez qu'on peut voir le mot « crainte » dans le dictionnaire de la langue polonaise mais qu'on ne trouvera jamais ce sentiment dans le cœur d'un soldat polonais.

C'est à nous de prouver aujourd'hui que nous sommes les vrais descendants, les héritiers de l'héroïsme de nos Batory, de nos Sobieski et de nos Kościuszko.

Soldats ! Si malgré tant d'années d'oppression, si malgré que tout s'est ligué contre nous depuis plus de cent ans afin de nous détruire et nous faire disparaître de la face de la terre, si malgré tout cela la Pologne vit encore, c'est qu'elle est immortelle. C'est pour moi une assurance nouvelle, une preuve dogmatique de la délivrance de la Pologne. Elle sera libre, car nous sommes encore vivants. »

La messe terminée, le général Archinard suivi de son état-major visita le Foyer du soldat polonais établi dans la localité par les soins du comte Miécislas Orłowski, délégué de la Croix-Rouge Polonaise, ainsi que le cercle des officiers et des sous-officiers. Puis on revint au camp où les troupes étaient disposées pour la revue. Cette dernière débuta par une touchante cérémonie. Le général Archinard donna l'ordre de sortir des

rangs aux soldats polonais qui avaient appartenu au début de la guerre au détachement des volontaires polonais de Bayonne. Sur 260 volontaires faisant primitivement partie de ce détachement, 13 à peine se trouvent actuellement dans les rangs de l'armée polonaise. Les autres sont tombés au champ d'honneur ou ont été réformés.

Parmi les survivants actuellement sous les drapeaux, se trouvent le lieutenant Rodzyński, commandant de la première compagnie du premier bataillon des chasseurs polonais, et le brigadier Sobanski, dernier porte-drapeau du détachement des bayonnais. Le premier, Szujski, fut tué le 29 novembre 1830 en « plantant l'étendard polonais sur la tranchée ennemie », tels sont les



PLAQUE COMMÉMORATIVE FIXÉE SUR LES RUINES DE L'ANCIEN MONUMENT ÉRIGÉ A KOŚCIUSZKO EN 1836 PRÈS DE MONTIGNY.

termes de sa citation à l'ordre de l'armée. Ce drapeau brodé par les dames de Bayonne et offert aux volontaires polonais la veille de leur départ pour le front avait été déposé après la dissolution du détachement entre les mains du Comité des volontaires Polonais dont le président, le lieutenant Gąsiorowski, l'avait confié au général Archinard avant son départ pour les États-Unis. Après avoir, dans une touchante allocution, rappelé les exploits des vaillants bayonnais et rendu hommage à la mémoire de ceux d'entre eux qui sont tombés au Champ d'honneur, le général Archinard déclara qu'il avait accepté du lieutenant Gąsiorowski la garde de cette précieuse relique transpercée d'une quarantaine de balles ennemies et arrosée de sang polonais dans l'espoir de pouvoir la déposer un jour à Varsovie dans un musée national. Aujourd'hui, sur le désir manifesté par un groupement de bayonnais, il est heureux de le remettre à ceux d'entre eux qui se trouvent actuellement dans les rangs de l'armée polonaise afin qu'il soit gardé dans la première compagnie du premier bataillon de chasseurs jusqu'au jour où les armées polonaises pourront le porter victorieusement dans la capitale de la Pologne unie et indépendante. Le glorieux fanion orné d'une cravate aux couleurs françaises avec l'inscription « Français et Polonais de tous temps amis » fut remis au brigadier Sobanski et le détachement des bayonnais rentra dans les rangs.

Le général Archinard procéda ensuite à la remise des décorations au Lieutenant-Colonel Mokiejewski, nommé officier de la Légion d'honneur, aux capitaines Kozierawski et Krasiński et au lieutenant Rodzyński, nommés chevaliers de la Légion d'honneur. Il remit également la croix de guerre au médecin-major Lœwenhardt et la médaille militaire au caporal Olszewski.

Après la remise des décorations, le général Archinard prononça le discours suivant qu'un des officiers interprètes de son état-major traduisit en polonais aux troupes.

OFFICIERS ET SOLDATS POLONAIS,

Aujourd'hui, nous fêtons Kościuszko et j'ai tenu à être au milieu de vous ; nous le fêtons cent ans après sa mort en travaillant de toutes nos forces pour reprendre et poursuivre son œuvre et en nous inspirant de ses nobles pensées, de son exemple et de son amour pour sa patrie.

Nous honorons sa mémoire en honorant ceux qui ont bien servi la Pologne et ceux qui ont combattu pour elle.

Vos pères ont vaincu les Teutons et les Turcs. Déjà dans le passé ils ont victorieusement refoulé les Barbares et sauvé la civilisation. Leur histoire est pleine de batailles et de victoires pour la liberté.

Seules, la ruse et la trahison des souverains leurs voisins, vous ont ravi votre patrie, mais aujourd'hui dans la tourmente qui remue le monde tout entier, la République Française ne vous trahira pas, les États-Unis ne vous trahiront pas, l'Angleterre, la nouvelle Russie et tous nos fidèles alliés ne vous trahiront pas et vos victoires vous donneront l'indépendance et vos frontières de 1772. Elles contribueront en même temps à assurer la paix dans le monde, dans cette Société des Nations qui existe déjà en pleine guerre puisque toutes les Nations honnêtes se sont liguées pour arrêter les voleurs dans leurs méfaits, leur faire rendre gorge et les empêcher de recommencer à nuire.

Nous regrettons de ne pas voir ici aujourd'hui pour présider la fête impatientement attendue de la remise du drapeau polonais entre vos mains valeureuses, M. le Ministre d'Etat Franklin-Bouillon qui appelé en Angleterre a dû différer cette cérémonie.

Il arrive des États-Unis. Au milieu des grandes associations polonaises il a senti l'âme de la Pologne vibrer à l'unisson de l'âme française. Bientôt nous les verrons arriver vos frères d'Amérique. Répondant à l'appel enflammé de Paderewski, qui vient d'être affiché sous vos yeux, ils rallieront le drapeau de la Pologne qui flottera au-dessus de vos armes.

Le Gouvernement français a voulu, en ce jour de fête nationale, récompenser quelques-uns d'entre vous et c'est de la joie pour moi que d'avoir été chargé de transmettre à Monseigneur Postawka sa nomination d'aumônier honoraire de l'armée polonaise. Il était en 1863 en Pologne, avec vos pères révoltés contre leurs tyrans, combattant avec des faux quand les fusils manquaient et imposant l'admiration tout en augmentant la haine de leurs ennemis.

Il était aussi en 1870, aumônier au milieu des Polonais et des Garibaldiens qui combattaient avec nous.

C'est aussi de la joie pour moi que de voir le lieutenant-colonel Mokiejewski récompensé des services militaires qu'il a rendus dans le camp retranché de Paris et qui lui ont déjà valu les félicitations officielles du général Galliéni et de ceux qu'il a rendus, depuis, à la section technique du génie et sur le front où ses perforatrices sont quotidiennement employées dans les travaux de mine. Plus tard, après la France, la Pologne le récompensera d'avoir été à la naissance de l'armée polonaise en France et d'avoir planté le drapeau autour duquel se grouperont tous les Polonais sans distinction de parti.

C'est encore de la joie pour moi, en attendant d'obtenir d'autres récompenses déjà méritées, d'avoir décoré des officiers et des soldats dont les blessures et les nombreuses citations disent bien haut qu'ils ont combattu avec tout le courage polonais, comme ils le feront bientôt encore ainsi que leurs camarades au cri de : *Vive la Pologne et Vive la France* étroitement unies.

Ce cri fut répété avec enthousiasme par les troupes. Puis, après avoir passé en revue toutes les compagnies et s'être entretenu avec beaucoup de gradés et de soldats qu'il interrogea sur leur carrière militaire et leur lieu de provenance, le général Archinard fit procéder au défilé des troupes qui regagnèrent ensuite leurs cantonnements respectifs.

L'excellente tenue des chasseurs polonais, leur brillante allure produisirent la meilleure impression sur le général Archinard qui en félicita chaleureusement les officiers et le commandant du premier bataillon, le capitaine Kozłowski.

Paul DE NIC.

LE PÈLERINAGE CHOPIN AU PÈRE-LACHAISE

La cérémonie du pèlerinage annuel de la Société Frédéric Chopin au tombeau du grand compositeur et patriote polonais a eu lieu dimanche dernier à 10 heures 1/2 du matin au cimetière du Père-Lachaise et a été favorisée par le beau temps. Une assistance nombreuse et recueillie se pressait dans l'avenue où se trouve le monument.

Le président de la Société, M. Camille Le Senne, dans une allocution émouvante a évoqué tout d'abord le poète du piano dont Paderewski a pu dire : « C'est dans la musique de Chopin et dans cette musique seule, à la fois orageuse et suave, discrète et passionnée, langoureuse et forte et terrible, dans cette musique qui échappe volontiers à la discipline du rythme, qui s'affranchit du métronome comme d'un gouvernement détesté, c'est dans cette musique que notre nation, notre terre, la Pologne entière, vit, agit ! »

L'orateur a rappelé ensuite que Mickiewicz appelait jadis de toutes ses forces l'épreuve actuelle :

« Mickiewicz s'écriait dans un élan prophétique : « O Seigneur, je t'en supplie, donne-nous la guerre universelle pour la liberté universelle des peuples ! » La guerre universelle a été déchaînée sur le monde par l'ambition inassouvie des Hohenzollern. Et, en attendant que la Pologne en soit la grande bénéficiaire, elle est pour l'instant la grande victime. Jamais la situation n'a été plus terrible et jamais elle n'a suscité de plus hautes espérances, jamais il n'a été plus opportun de répéter cet autre cri de Mickiewicz jetant à son auditoire du Collège de France ce sublime barbarisme : « La Pologne, elle a « mouru » trois fois, mais elle est toujours vivante ». La Pologne aura mouru une quatrième fois, mais c'est pour ressusciter. »

« Ce qui constitue la patrie véritable, le trésor des gloires et des grandeurs, le trésor encore plus cher des souvenirs douloureux, quelle nation en possède un qu'on puisse comparer à celui de la nation polonaise ? « Le sacrifice, s'écriait Montalembert, il y a soixante ans, le sacrifice a été la vie de la Pologne, son métier et pour ainsi dire son industrie. C'est de ce pain-là qu'elle s'est nourrie et rien n'annonce qu'elle en soit jamais rassasiée. » Montalembert était bon prophète. La Pologne n'a pas cessé d'être crucifiée et c'est pourquoi la Pologne n'abdiquera jamais.

« Rappelez-vous devant cette tombe où Chopin a voulu dormir son dernier sommeil sous des parcelles toujours frémissantes de la terre natale, le martyr de Wanda, la reine-vierge, qui se jeta dans les flots de la Vistule pour échapper à l'Allemand Rytzygier. « Wanda, dit la complainte, Wanda qui ne voulut pas de l'Allemand, repose en terre polonaise ». La terre polonaise est vengeresse. Elle dévorera l'Allemand. La période cruelle que nous traversons prépare l'œuvre de réparation et de justice. C'est une aurore sanglante, mais c'est bien une aurore ! »

M. Edouard Ganche, directeur de la Société, a éloquentement résumé l'œuvre de Frédéric Chopin et les sources de son inspiration. Mlle Renée Conti a poétiquement détaillé l'« Ode à Chopin », de Maurice Rollinat; Mlle Salomon a mis en belle valeur le « Chant des Alliés » et « Mon âme est là-bas », de Verhaeren. Enfin, Mlle Hal-

ka Ducaïne de Hulewicz a donné un puissant relief tragique au célèbre poème de Krasiński, la *Forêt des douleurs*, traduit pour la première fois en vers français par M. Camille Le Senne.

BULLETIN

Le Conseil de Régence est constitué.

La Gazette de Francfort annonçait que le Conseil de Régence polonais serait nommé le 15 octobre, jour de la fête nationale en l'honneur de Kościuszko.

La nouvelle était exacte. Par un télégramme au gouverneur de Varsovie, von Beseler, Guillaume II annonce que, d'accord avec l'empereur d'Autriche, il a nommé membres du Conseil de Régence l'archevêque de Varsovie, Mgr Kakowski, le prince Lubomirski et le grand propriétaire foncier comte Joseph Ostrowski.



M. CAMILLE LE SENNE PRONONCE SON DISCOURS DEVANT LA TOMBE DE CHOPIN.

Le nouvel acte des Empires du Centre et l'opinion polonaise.

Le *Dziennik Polski*, l'organe officiel du Conseil National polonais de Russie, écrit au sujet des récents rescrits impériaux relatifs au régime provisoire de la Pologne :

Les nouveaux statuts austro-allemands reconnaissent la souveraineté du Royaume de Pologne, mais en même temps ils la limitent considérablement. Jusqu'à ces jours derniers, le Conseil d'Etat de Varsovie avait un caractère purement consultatif, tandis que le pouvoir souverain appartenait aux monarques occupants.

Aujourd'hui, c'est le Conseil de Régence, composé de trois personnes, qui exercera le pouvoir souverain. Néanmoins, le nouveau pouvoir, qui vient d'être créé en Pologne, sera non moins limité dans ses attributions et gêné dans ses fonctions que l'ancien Conseil d'Etat. Le nouveau pouvoir peut décréter de nouvelles lois, mais les gouverneurs généraux allemand et autrichien peuvent demander leur révision, même leur cassation. Ainsi, la prétendue indépendance du pouvoir polonais peut, en réalité, être réduite au minimum ou même annulée, car les nouvelles attributions du gouvernement polonais sont moindres que celles de l'autorité locale en Galicie.

En tout cas, conclut le *Dziennik Polski*, il faut attendre les résultats que donnera la composition personnelle du conseil de régence pour se prononcer définitivement sur la véritable portée du rescrit impérial.

Le même journal annonce que le président du Conseil polonais se présenta le 16 septembre chez le ministre des affaires étrangères de Russie, M. Terechtchenko, afin de lui exposer le point de vue polonais dans la nouvelle situation créée à la Pologne. Il communiqua au ministre les vœux émis lors du congrès polonais de Moscou. Il rendit également visite aux ambassadeurs des puissances alliées et les entretint de la même question.

Les négociations en Pologne.

D'après les dépêches de Vienne à la *Morgen Post* du 21 septembre, la commission provisoire du Conseil d'Etat aurait proposé aux commissaires des puissances centrales comme membres du Conseil de Régence le comte Tarnowski, le prince Lubomirski et l'archevêque Kakowski.

On a aussitôt commencé les négociations pour arrêter les termes de la déclaration qui doit être remise par les membres du Conseil de Régence aux représentants des puissances centrales. Cette déclaration est exigée par les puissances centrales et la confirmation dans leurs fonctions des membres du Conseil de Régence y est subordonnée. Elle doit donner les assurances nécessaires sur l'alliance de la Pologne avec les puissances centrales et sur l'active participation de l'armée polonaise à la guerre contre la Russie.

D'après les informations de la *Morgen Post*, la candidature du comte Tarnowski peut être considérée comme définitivement écartée. Cette décision a été prise évidemment sur les instances de l'Allemagne.

Une commission du Reichstag à Varsovie.

Au cours du voyage d'information d'une commission du Reichstag en Pologne, une cérémonie a eu lieu à Varsovie, dans laquelle des toasts furent échangés entre le gouverneur Beseler, et un député du parti du centre, le docteur Bell. Le général gouverneur Beseler, après avoir exposé « tous les bienfaits que le régime allemand avait apportés en Pologne, déclara toutefois que les délégués du Parlement avaient bien dû se rendre compte des « innombrables difficultés » de sa tâche.

C'est ainsi, poursuivit-il, que nous avons loté ce pays d'écoles pour études supérieures et toute la peine a été pour nous. Malheureusement nous en avons été bien mal récompensés. Des influences politiques ont agi sur les étudiants, de telle sorte que finalement ils ont déclaré qu'ils ne voulaient rien avoir à faire avec les autorités allemandes. Nous fûmes obligés par conséquent de fermer l'université et l'école technique supérieure...

Dans sa réponse le député Bell, après avoir remercié le « grand organisateur du gouvernement de Varsovie de son inlassable activité » déclara que le voyage d'information entrepris par les membres du Reichstag leur avait prouvé que les autorités militaires et civiles allemandes n'étaient pas précisément « sur un lit de roses ».

Buts de guerre de l'Italie.

Dimanche, 7 octobre, le ministre Comandini a prononcé un discours dans lequel il a signalé l'importance du moment présent et affirmé que du conflit actuel sortira un monde nouveau et une nouvelle organisation de la vie nationale et internationale.

Le ministre a fait ressortir que l'Autriche et l'Allemagne poursuivent un but immédiat; réunir les belligérants pour discuter, en déposant les armes, à l'imitation de Bismarck qui, en 1870, voulut arrêter la guerre et commencer des négociations, convaincu que la France ne reprendrait pas les armes; mais l'Entente et l'Italie ne se laisseront pas prendre au piège.

L'Italie demande de réunir à elle ses enfants qui lui furent arrachés par la violence et vécurent toujours opprimés.

En outre, d'accord avec les autres nations de l'Entente, elle réclame la restitution de l'Alsace-Lorraine, l'unité et l'indépendance de la Pologne, de la Bohême, la réintégration de la Belgique, de la Serbie, de la Roumanie, du Monténégro; des garanties contre une possibilité de nouvelles agressions.

L'enseignement primaire en Pologne

L'Agence Wolff transmet aux journaux suisses l'information suivante :

« La presse polonaise publie un projet du Conseil d'Etat concernant l'organisation de l'enseignement primaire dans le Royaume de Pologne. En principe, l'enseignement primaire est destiné à tous les enfants ayant l'âge de scolarité, sans distinction de confession. Il sera obligatoire partout où on aura pu créer un nombre d'écoles suffisant. Il sera gratuit, l'Etat et les communes en assumant les charges. Les écoles seront publiques. La création d'écoles privées sera autorisée, mais elles seront placées sous le contrôle de l'Etat. »

© La mission du colonel House.

Le gouvernement des Etats-Unis, qui a pour tradition d'exposer au public ses méthodes aussi bien que ses buts, tient à expliquer très clairement les fonctions qui viennent d'être confiées par le président Wilson à son actif et discret collaborateur, le colonel House.

Celui-ci, qui installe actuellement ses services à New-York, a rédigé pour la presse américaine une note où il délimite nettement le rôle dont il est chargé.

Le colonel House indique quelques-uns des grands problèmes sur lesquels le gouvernement des Etats-Unis veut se documenter. Les uns datent d'avant la guerre, comme la question britannique, la question d'Alsace-Lorraine, l'irréductibilisme italien, les revendications polonaises, les affaires d'Orient. D'autres ont surgi pendant les hostilités, et concernent par exemple les violations du droit international, l'étendue des dommages causés par les Allemands en Belgique et en France, la valeur des colonies allemandes conquises par les Alliés, etc.

Le Temps écrit à ce sujet :

« Aux Etats-Unis, où le colonel House est entouré d'estime et de sympathie, on se félicite de le voir entreprendre cette tâche. On ne s'en félicitera pas moins à Paris, où il a laissé la meilleure impression. Envoyé en Europe par le Président Wilson, en 1916, il a frappé, par son caractère loyal et profondément sérieux, les hommes d'Etat français qui l'ont reçu. Les idées qu'il a rapportées à Washington n'ont pu que confirmer le président dans la politique qui s'est logiquement développée depuis lors — politique de dignité nationale et de résistance aux provocations allemandes.

« Ajoutons qu'en prenant l'initiative de centraliser, sous une direction compétente et permanente, toutes les études relatives aux causes de la guerre et aux conditions futures de la paix, les Etats-Unis donnent un exemple qui mériterait d'être imité ailleurs. Peut-être cette innovation, qui a trouvé peu de partisans en France tant qu'elle n'était réclamée que par des Français, attirera-t-elle plus d'attention à Paris maintenant qu'elle est réalisée sur l'autre rive de l'Atlantique. »

© La Pologne et la Lithuanie.

On mande de Genève au Temps

Une proclamation vient d'être publiée par le Conseil national lithuanien reconnaissant la justice des revendications de la Pologne relative à l'accès à la mer par le territoire ethnographique polonais, mais faisant remarquer que l'accès à la mer ne pourrait pas être obtenu par la Lithuanie. La proclamation déclare que le peuple lithuanien, ayant un droit égal à celui du peuple polonais à disposer de son sort ne permettra aucun empiètement sur ses droits et les défendra de toute son énergie.

© Un Conseil d'Etat Lithuanien.

L'Assemblée nationale de Lithuanie réunie à Vilnius (Wilno), le 22 septembre, a élu le Conseil d'Etat composé de vingt personnalités. Ce Conseil d'Etat fut confirmé par le prince Léopold de Bavière, qui par l'intermédiaire du prince Isenbourg, gouverneur civil de Lithuanie, adressa au Conseil d'Etat réuni à l'ancien château royal un message où il déclare que l'Allemagne est prête à collaborer à la reconstruction de la Lithuanie, à laquelle il fait les plus brillantes promesses.

En même temps il annonça que le gouvernement de Berlin nommait les personnes suivantes membres du Conseil de Lithuanie :

Docteur J. Bassanavicius, M. Birziska, S. Banaitis, K. Bizauskas, docteur Dovidaitis, St. Kairys, P. Klimas, Dekan Mironas, S. Narutowicz, Petrulis, A. Smetona, J. Smilgevisius, J. Staugaitis, A. Stulginskis, docteur J. Saulys, K. Saulys, J. Vailokaitis, J. Sernas, docteur Jonas Vilcisis, M. Malinauskas.

© L'autonomie de la Livonie et de la Courlande.

L'Agence Wolff communique aux journaux suisses la note suivante :

Suivant des informations publiées par la presse française, le gouvernement provisoire russe, en réservant l'approbation de l'Assemblée constituante, a accordé l'autonomie à la Livonie et à la Courlande.

Un télégramme adressé de Berlin à la Gazette de Pologne souligne le fait que, presque au même moment, la grande commission du Reichstag a décidé de demander au chancelier de l'empire l'établissement d'une représentation

nationale pour la Courlande et la Lettonie, dans la mesure compatible avec les nécessités militaires et la création dans ce pays d'une administration civile.

Il n'y a pas longtemps, le gouvernement allemand a promis expressément aux représentants des régions occupées de la Courlande et de la Lettonie de suivre avec bienveillance leurs efforts en vue du développement national de leur pays et de les appuyer par tous les moyens. Il est absolument certain que ces promesses seront tenues. De même que le gouvernement allemand, de concert avec le gouvernement austro-hongrois, tient les promesses qu'il a faites à la Pologne, de même, maintenant que le refoulement progressif des Russes place toujours plus sûrement la Courlande et la Lettonie sous la protection militaire de l'Allemagne, celle-ci ne tardera pas davantage à leur donner la possibilité promise de travailler à leur développement national dans les limites imposées par les circonstances. Le gouvernement et le peuple allemands témoignent par leur attitude qu'ils comprennent pleinement les exigences légitimes de ces nationalités et qu'ils s'efforcent d'en tenir compte, malgré les difficultés provenant des événements actuels.

© Le comte Tarnowski et le Conseil de Régence polonais.

On mande de Vienne que le journal polonais *Czas* publie une lettre du comte Tarnowski au maréchal de la couronne dans laquelle il refuse les fonctions de membre du conseil de régence, tout en se déclarant prêt à collaborer d'une autre façon au nouveau gouvernement polonais. La liste définitive des candidats au conseil de régence comprend, par suite, l'archevêque Kakowski, le prince Lubomirski et le comte Ostrowski.

Il est très vraisemblable que le refus du comte Tarnowski est dû à l'opposition violente dirigée contre lui depuis longtemps dans les milieux allemands, où on lui reprochait un esprit trop indépendant.

© Les cours de la langue polonaise.

On nous apprend que dans deux lycées parisiens, grâce aux démarches de l'Association philotechnique, des cours de la langue polonaise ont été inaugurés. Au Lycée Condorcet (65, rue Caumartin) ces cours ont commencé lundi, 5 octobre; professeur : Mme Iza Zielińska, auteure du *Manuel de la Langue polonaise*. Au Lycée Charlemagne (101, rue Saint-Antoine) — jeudi, 18 octobre; professeur : Mme la D^{esse} Wilman-Grabowska.

Nous ne pouvons que féliciter l'Association Philotechnique de son initiative généreuse et sage. Il n'y a aucun doute qu'après cette guerre, quand la Pologne indépendante sera constituée, la connaissance de la langue polonaise en France sera nécessaire pour les relations intellectuelles et celles d'affaires qui, nous le croyons fermement, seront très étendues entre deux nations-sœurs.

© Pour les orphelins polonais en Russie.

On se souvient qu'au mois de juillet dernier, le peintre Jan Styka a été reçu en audience avec les députés des Alpes-Maritimes, MM. François Arago, baron Raiberti et Alexandre Durandy, du ministère des Affaires étrangères, pour remettre à M. Jules Cambon la somme de 10.120 francs et 100 roubles, qu'il a recueillis à Nice pour les orphelins polonais, victimes de la guerre, réfugiés en Russie pendant l'invasion allemande.

Cette somme est déjà parvenue à Pétersbourg par les soins du ministère des affaires étrangères. A ce sujet M. Jan Styka reçoit de l'ambassade de France à Pétersbourg la lettre suivante :

Monsieur,

Le Ministre des Affaires Etrangères m'a bien fait parvenir la somme de 10.120 francs et celle de 100 roubles correspondant au montant des souscriptions recueillies par vos soins au bénéfice des orphelins polonais réfugiés en Russie pendant l'invasion allemande.

En vous félicitant de votre généreuse initiative, j'ai l'honneur de vous donner l'assurance que ces dons seront répartis entre les divers comités de secours polonais existant à Pétersbourg et à Moscou, suivant une proportion que je vous ferai ultérieurement connaître.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. NOULENS.

Nous félicitons aussi notre éminent compatriote de son noble et patriotique effort.

© Au camp polonais.

A l'inauguration du *Cercle du Soldat* au camp des troupes polonaises, le capitaine Kozierawski prononça le discours suivant.

« Les soldats qui s'instruisent à Sillé-le-Guillaume sont des Polonais, c'est-à-dire des amis de toujours de la France : la plupart d'entre eux se sont déjà battus vaillamment pour elle. Originaires d'un pays avec lequel ils ne

peuvent actuellement communiquer, fils d'une nation que le démembrement, la persécution et la spoliation ont éparpillée sur tout le globe, ils savent qu'ils peuvent attendre de la France les secours matériels et moraux que la durée de la guerre rend nécessaires.

« Eh bien ! ces hommes viendront au « Foyer du Soldat » de Sillé-le-Guillaume : ils y seront chez eux ; ils trouveront ici quelque chose comme une enclave polonaise en terre de France ; tout leur y parlera de leur patrie. L'image des héros polonais leur dira l'ancienne gloire du Royaume de Jagellon, les victoires de jadis, les deuils du démembrement, hélas ! — mais aussi l'héroïsme rayonnant des grands insurgés. La musique leur chantera la nostalgie des patries opprimées — mais aussi le triomphe des revanches futures. Ainsi trouveront-ils moins lentes les heures de préparation ; ainsi apprendront-ils à se mieux connaître, et, par des échanges constants d'idées, à mieux connaître leur Patrie, qui, pour beaucoup d'entre eux, n'est encore qu'une mère dont on est depuis si longtemps séparé qu'on n'est pas très sûr de la reconnaître quand on la retrouvera.

« Mon Commandant, Messieurs, nous sommes tous profondément dévoués à ce Foyer du Soldat Polonais, parce que, tous ici, du premier au dernier, nous sommes profondément dévoués à la Pologne : la France, nation chevaleresque et généreuse, ne nous reprochera pas ce dévouement : elle nous l'a implicitement commandé en nous confiant la tâche de commencer la constitution d'une armée polonaise.

« Français ou Polonais, nous avons servi la France ; c'est encore la servir, dans le présent et dans l'avenir, que refaire une Pologne.

NOS BRAVES

Notre compatriote, le capitaine **Krasiński**, est un brave. C'est un as de l'infanterie. Il suffit de lire ses états de service pour le voir. Sa prodigieuse carrière est due entièrement à son courage légendaire, à sa bravoure, à sa présence d'esprit. C'est un chef accompli. Actuellement il se trouve au camp des troupes polonaises.

Il fut nommé sous-lieutenant à titre temporaire le 5 octobre 1914. Le 20 mars 1915 on le nomme lieutenant, mais toujours à titre temporaire. Il est sous-lieutenant à titre définitif le 2 juillet même année, et lieutenant le 24 juin 1916. Mais déjà le 2 avril 1916 on le nomma capitaine à titre temporaire ; il l'est à titre définitif le 4 juin 1917, peu après avoir obtenu sa sixième citation. En même temps on le proposa pour la Croix de la Légion d'Honneur.

Voici ses citations à l'ordre :

Première citation. Ordre du Régiment : **Krasiński**, lieutenant : « Commandant la Compagnie de mitrailleuses, pendant le combat du 24 avril 1915 a assuré jusqu'au dernier moment le tir de ses mitrailleuses, et a fait preuve du plus grand courage. »

Seconde citation. Ordre de l'Armée : **Krasiński**, lieutenant. « D'une bravoure entraînante et plein de gaieté, s'est toujours fait remarquer par son audace, notamment dans les carnées du 25 septembre au 30 septembre où il a assuré d'une façon parfaite le commandement d'une compagnie de mitrailleuses. »

Troisième citation. Ordre du Corps d'Armée : **Krasiński**, capitaine : « Magnifique soldat ayant un ascendant énorme sur sa troupe à laquelle il inspire la confiance la plus absolue ; commandant une compagnie de mitrailleuses n'a pas hésité les 21 et 23 juin 1916 sous un bombardement des plus violents à changer plusieurs fois au cours des attaques allemandes, l'emplacement de ses mitrailleuses suivant les péripéties du combat, a détourné des mitrailleuses ensevelies et abandonnées, est monté sans cesse sur le parapet des tranchées pour mieux suivre à la lunette les résultats de son tir, nettoyant et réparant lui-même ses pièces enrayées. A arrêté net par son feu une attaque allemande qui allait tourner le flanc de notre position et a fait subir par son tir précis et bien ajusté de très grosses pertes aux Allemands. »

Quatrième citation. Ordre du Corps d'Armée : **Krasiński**, capitaine : « A commandé sa compagnie de mitrailleuses avec une audace et un entrain superbes à l'attaque du 25 septembre 1916. Le 13 octobre 1916, malgré un bombardement d'une grande violence et malgré le tir des mitrailleuses ennemies, a assuré l'appui efficace de ses mitrailleuses aux vagues d'assaut. »

Cinquième citation. Ordre de la Division : **Krasiński**, capitaine : « Après avoir pendant plus d'un mois montré une activité éclairée et inlassable a organisé avec sa compagnie de mitrailleuses des tirs de flanquements qui ont largement contribué à faire échouer l'attaque du 12 mars 1917. »

Sixième citation. Ordre du Corps d'Armée : **Krasiński**, capitaine : « Officier d'un courage légendaire au régiment. Excellent commandant de Compagnie de mitrailleuses, professant un mépris absolu du danger. « Le 5 mai 1917, malgré un bombardement par obus de gros calibre, d'une extrême violence, a dirigé personnellement le tir de ses sections et a réussi à arrêter net une forte contre-attaque ennemie. »

Un pèlerinage à Berville en 1851

Berville devint un lieu de pèlerinage pour les exilés polonais que la révolution de 1830 amena en France. Sa proximité de Fontainebleau facilitait l'excursion. A Fontainebleau même, de tous temps, résidaient plusieurs personnages de l'émigration polonaise, tels que le colonel Charles Rózycki, Bohdan et Joseph Zaleski, Jean Ledóchowski, député à la diète de 1830, François Trzcziński, également député, oncle de Mme Séverine Duchńska, Mickiewicz, Witwicki, Goszczyński y faisaient de fréquentes visites.

En 1851, au mois de juillet, Adam Mickiewicz, fatigué de son séjour à Paris, vint passer les vacances à Fontainebleau. Chaque jour, il avait des entrevues avec Bohdan Zaleski.

Les deux amis faisaient fréquemment de longues promenades dans la forêt. Un jour, ils entreprennent le pèlerinage de Berville.

Nous offrons à nos lecteurs la traduction du récit de cette excursion, consigné dans l'agenda de Bohdan Zaleski sous forme de notes écrites au jour le jour, et communiqué pour la première fois à la rédaction du *Bulletin Polonais* en 1894 (n°66) par un des fils du poète.

« Le 5 août 1851, à 6 heures du matin, Adam vint me chercher. Nous bûmes une tasse de café et nous nous mîmes en marche vers Berville. La route à travers bois était délicieuse; seulement, cette forêt sans oiseaux, sans insectes, silencieuse et triste, ne ressemble pas à nos forêts de Pologne. L'ardeur du soleil se faisait sentir dès le matin. Nous dûmes nous reposer deux fois. Adam causait beaucoup et de choses sérieuses. Il me raconta des anecdotes curieuses sur Galitzine, gouverneur de Moscou, décédé récemment à Paris. Nous fîmes un modeste déjeuner à Montigny, et à 11 heures nous nous remîmes en marche. L'aspect de Berville-Kościuszkow n'est pas riant. Il semble que ce fut l'abondance de l'eau, les commodités de la propriété et peut-être une vague ressemblance avec son pays natal qui décidèrent Kościuszkow à s'établir dans ce village.

« Le nouveau propriétaire de la maison, où demeura notre héros, nous reçut avec amabilité. Il nous fit visiter les chambres et le parc et nous offrit du vin et des cigares. Il sait peu de choses sur Kościuszkow et a laissé subsister peu d'objets commémoratifs de son séjour. Nous promîmes de lui envoyer un portrait de notre illustre général.

« Le sentiment que nous éprouvions était triste et doux en même temps, car nous étions pénétrés jusqu'au fond de l'âme du souvenir de ce grand homme, qui sut, par la simplicité, gager le cœur du peuple.

« Nous repartîmes bien après midi; nous causâmes de différents sujets, mais la chaleur était accablante. Nous arrivâmes à Fontainebleau à 4 heures. Adam partagea notre dîner. Il causa avec beaucoup de verve et d'esprit. Le soir, nous parlâmes à cœur ouvert de Towiański. »

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

La gauche radicale dans le Royaume de Pologne et la formation du Conseil de Régence.

En présence de l'institution projetée d'un Conseil de Régence, lequel doit appeler à la vie un gouvernement polonais et un nouveau Conseil d'Etat, la *Commission d'entente des partis de gauche* (Parti de l'indépendance nationale — Parti socialiste polonais — Parti populaire polonais — Union des partis démocratiques) vient de voter la déclaration suivante :

« Les lettres patentes des gouvernements d'occupation, du 12 septembre 1917, peuvent sans doute devenir un nouveau pas vers la réalisation de l'Etat polonais. Toutefois, on n'en pourra apprécier la valeur essentielle qu'après qu'aura été déterminée la compétence du futur Etat polonais, car l'expérience de ces quelques derniers mois et le droit effectif de contrôle supérieur, réservé par les lettres patentes aux autorités d'occupation, permettent d'avoir à ce sujet des doutes très étendus. Nous considérons comme première et indispensable condition d'une activité efficace du futur gouvernement polonais en communauté de vues avec la nation polonaise : l'attribution des libertés civiles et en premier lieu le retrait de toute mesure de répression concernant les personnes arrêtées pour délit politique ou pour faits de grèves; la mise en liberté immédiate

des légionnaires internés; la restitution au pays de Joseph Pilsudski; la liberté de la presse et des réunions publiques. De plus, nous constatons que seule aura qualité pour décider de la future organisation de l'Etat polonais une Diète législative polonaise, élue au suffrage universel secret, direct, égal avec représentation proportionnelle, dont la convocation sera une des tâches les plus urgentes du gouvernement. »

— Motion votée par le Club parlementaire polonais à Vienne à propos de la Légion polonaise.

A la suite des incidents connus qui se sont produits dans la légion polonaise, en garnison à Przemyśl, et de l'envoi des anciens légionnaires sur le front italien, le Club parlementaire polonais de Vienne vient de voter la motion suivante :

« Le Club décide de faire des démarches pour que dans le plus bref délai ait lieu au sujet de la légion une conférence entre les représentants du Club et le ministre des affaires étrangères, avec participation de délégués des autorités compétentes militaires.

A cette conférence le Club exigera :

- 1) l'élargissement des légionnaires et des officiers de la légion emprisonnés à Szczyplorna, Benjaminów et Havelberg;
- 2) un règlement équitable de toutes les affaires intérieures de la légion;
- 3) la remise en activité des officiers et soldats licenciés pour avoir refusé de prêter serment;
- 4) l'assurance que le Corps auxiliaire polonais sera mis à la disposition du futur gouvernement polonais;
- 5) l'incorporation au corps auxiliaire des officiers et soldats qui retireront leur demande de licenciement;
- 6) la restitution à ces officiers et soldats de leurs anciens grades et charges. »

— L'Autriche envoie les Légionnaires licenciés sur le front italien.

On lit dans les journaux de Cracovie le compte rendu du passage par cette ville, en venant de Przemyśl, des régiments de légionnaires polonais qui sur leur demande de licenciement ont été incorporés au landsturm autrichien. Sans mentionner expressément — à cause de la censure — la direction vers laquelle sont expédiées ces troupes, ces journaux soulignent que cette direction a donné lieu à Cracovie aux « commentaires les plus animés ». Il est facile d'en conclure qu'il ne peut ici être question que du front italien.

REVUE DE LA PRESSE

En commentant le nouvel acte austro-allemand en Pologne, M. Charles Richet, de l'Institut, écrit dans le *Petit Journal* du 20 septembre dernier sous le titre : « La comédie Polonaise ».

Un conseil de régence! c'est-à-dire une dictature de trois personnages nommés par les puissances d'occupation. Ce conseil de régence, nommé par les deux empereurs, nommera lui-même (?) un *gouverneur général*, lequel ressemble furieusement, pour les pouvoirs sans limite qui lui sont dévolus, au trop célèbre Bissing, le gouverneur militaire qui a sévi sur la Belgique occupée. En effet, le *gouverneur général* pourra prendre des ordonnances ayant force de loi, et ses ordonnances ne pourront pas être rapportées.

Quel avenir de liberté pour la Pologne russe!

Des institutions polonaises, de l'armée polonaise, du drapeau polonais, il n'est pas plus question que du sort réservé aux Polonais de Dantzg et de Cracovie!

Il est vrai que le ressort est écond en promesses. Après la guerre, tout sera change. La *vieille couronne polonaise reprendra son ancien éclat*: une représentation libre, émanant du suffrage universel direct, délibérera pour le bien des pays. C'est une idylle! Et cette félicité future fait pleurer les Kaisers de tendresse, comme le loup de La Fontaine.

Mais en attendant, les Polonais (de la Pologne russe) auront un *gouverneur général* armé des pleins pouvoirs, et sans doute vigoureusement armé contre toute velléité d'indépendance.

Donc, les empereurs ont supposé que pour établir la réalité d'une dictature on pouvait bien se permettre quelques promesses (vagues, oh! combien vagues!) de liberté.

Reste à savoir si les Polonais seront de cet avis. Ils ont déjà assez souffert de ces promesses mensongères, des traités déchirés, des proclamations hypocrites pour ne pas se laisser éblouir par ces engagements nuageux.

Tout ce qu'ils verront dans le nouveau régime, c'est la certitude de la tyrannie.

Et ils continueront à redire cette parole de réconfort et de vaillance que leurs ancêtres ont répétée héroïquement depuis un siècle et demi, malgré les persécutions et les

exécutions : « La Pologne, toute la Pologne aux Polonais! »

Dans le *Journal des Débats* du 21 septembre dernier nous trouvons une très intéressante correspondance d'Italie :

La *Tribuna* publie en leader un curieux article intitulé : « Une armée polonaise contre l'Italie? » L'auteur, M. F. Bianco, rappelle l'échec de la première tentative faite par les empires centraux en vue de constituer une armée polonaise contre la Russie. Aujourd'hui que le front oriental n'est plus de nature à inquiéter les Austro-Allemands, on ne renonce pas encore ni à Vienne ni à Berlin à lever en Pologne une « armée nationale », qui devra, bien entendu, verser son sang pour permettre aux empires alliés et suzerains de réaliser leurs buts de guerre. Pourquoi cet effort, et contre qui?

Voici la conclusion de l'article :

— Nous sommes à un moment très critique pour la situation générale. Le pape, dans ses propositions de paix, a placé la *question polonaise* parmi celles qu'il est essentiel de résoudre si l'on veut arriver au but. On ne peut donc plus se dispenser d'en parler et si l'on en parle, il faut aussi faire quelque chose. Et voici que commencent les fréquents voyages de Czernin à Berlin et la suggestion subtile faite par Vienne aux Hohenzollern.

— Mais, dans le même temps, un autre événement se produit. L'offensive italienne se déchaîne sur l'Isonzo et avec un développement grandiose que jamais l'Autriche n'aurait pu prévoir. C'est à Vienne et à Budapest une heure de véritable panique. Où s'arrêtera Cadorna? Il faut des hommes et encore des hommes. L'Autriche porte toutes ses forces sur notre front, mais elles ne suffisent point à rassurer sa frayeur. Et elle parle, ou plutôt elle crie à Berlin qu'elle a besoin de secours et surtout de renforts. Bainsizza et le Carso sont un gouffre de vies humaines. L'Autriche ne veut pas rester désarmée après avoir soutenu cette onzième bataille italienne, comme elle l'appelle.

— Et à Berlin, on lui répond : Zut! Après l'aide apportée en Bukovine et en Galicie, il n'y a plus en Allemagne de disponibilités en hommes; et bien moins encore, après l'offensive renouvelée sur le front occidental par les troupes franco-angaises. Alors le Habsbourg découvre son jeu et tente — cette fois c'est lui qui tente — de faire chanter l'Allemagne.

— Nous étions informés depuis quelque temps de cette manœuvre autrichienne. Quand on nous annonça la publication des *lettres patentes* impériales, nous pensâmes un instant que l'Autriche avait gagné la partie. Mais, en les lisant, nous avons pu nous convaincre que cette fois encore, l'empereur Charles avait été dupé; et il faut que le souverain digère ce nouvel échec que lui inflige son fidèle allié.

— Devant les insurmontables difficultés que présente la solution du problème polonais pour l'Allemagne, devant la nécessité où est l'Autriche d'obtenir de nouvelles troupes pour le front italien, le comte Czernin est chargé de proposer à Berlin la solution de la double difficulté par un procédé aussi sommaire que celui de l'œuf de Colomb. Donnez aux Habsbourg toute la Pologne conquise sur les Russes, et n'en parlez plus!

— L'Allemagne, d'un seul coup serait libérée de la *plate* polonaise; et l'Autriche, à l'intérieur de laquelle les Polonais se seraient installés *com affetto*, aurait trouvé, sur ce territoire les 500.000 ou 600.000 hommes de troupes fraîches dont elle a absolument besoin pour faire face aux forces italiennes... Au dernier moment, les Hohenzollern ne se sont pas laissés persuader; et voilà que le nouveau chef-d'œuvre de la diplomatie de Vienne est sur le dos, les jambes en l'air!

Nous recevons les onze numéros d'*Ouyédinyényé* (L'Union) parus jusqu'à ce jour. L'*Ouyédinyényé* est un journal politique publié à Genève par les soins du *Comité monténégrin pour l'Union nationale*, dont le président est M. Andrija Radović, ancien président du conseil monténégrin et chef du parti libéral. Ce journal est publié en serbe, mais le Comité a fondé aussi un « *Bulletin Monténégrin* » qui paraît en français. Le Comité monténégrin pour l'Union nationale demande que, selon leurs vœux séculaires, les Monténégrins s'unissent avec leurs frères de Serbie et d'autres pays de même race. Mais à ce sujet le roi Nicolas fait une opposition sourde en cherchant à sauver sa dynastie. On a beau, dans son entourage, faire valoir cet argument que le prince Alexandre de Serbie, le futur souverain du *Royaume des Serbes, Croates et Slovènes*, est son petit-fils, le roi Nicolas se montre peu sensible à cette raison.

Il aimerait mieux et n'en fait pas mystère que la couronne de la Serbie et du Monténégro réunis reposât quelque jour sur le front de son fils, le prince Mirko.

Nous recevons le *Paris-Nice Littéraire* du 20 septembre, où nous trouvons un intéressant article du maître Jean Styka, intitulé : « Si j'étais Pape... » Nous le recommandons vivement à nos lecteurs.

UROCZYSTOŚCI KOŚCIUSZKOWSKIE WE FRANCJI

W BERVILLE I W MONTIGNY

Po przyjeździe swym do Paryża w roku 1798, Kościuszko mógł przypatrzeć się zbliska powszechnemu przekupstwu, dezorganizacji i intrygom jakie podówczas wszechwładnie panowały się w stolicy Francji. Dyrektorjat był bezsilny. Bonaparte wyrzucił go zamachem stanu 9 listopada 1799 roku i na jego miejsce ustanowił Konsulat. Sam został natychmiast pierwszym konsulem i od tej chwili, aż do klęski pod Waterloo (18 czerwca 1814 r.), był on rzeczywistym władcą Francji. Zdławiwszy jej swobody republikańskie, zwycięstwami swemi wyniósł ją i siebie do szczytu potęgi.

Kościuszko nie miał nic do zrobienia w Paryżu. Bez żalu do nikogo, a tylko z melancholią w sercu, opuścił stolicę, z radością korzystając z zaproszenia swego przyjaciela, Piotra-Józefa Zeltnera, aby zamieszkał w jego skromnym domostwie w Berville. Tam, w zacisznym kącie departamentu Sekwany i Marny, zdala od uczęszczanych traktów, spędził nasz wielki obywatel i bojownik lat czternaście zgórą. Okolica pagórkowata, lesista, którą przecina rzeczka Loing o brzegach błotnistych, zarośniętych olchą i wierzbą, przypominała pewnie Naczelnikowi okolice Olkusza czy Sławkowa, gdzie krawędzie wyżyny Krakowsko-Wieluńskiej nadają krajobrazowi wygląd podobny.

Po wyjeździe Kościuszki do Wiednia i po jego śmierci w roku 1817, przez lat czternaście folwark w Berville był zapomniany. Dopiero w roku 1831, kiedy pierwsza emigracja polska przybyła do Francji, przypomniano sobie te kąty. W pięć lat potem, dzięki inicjatywie pułkownika Zeltnera (syna Piotra-Józefa), który wziął czynny udział w powstaniu 31 roku, wzniesiono na terenie gminy Montigny, sąsiadującej z wioską Berville, mały pomnik kamienny z kapliczką na cześć Kościuszki. I znów miejscowości te zostały zapomniane na czas jakiś. W roku 1851 odwiedził je Mickiewicz wraz z Bohdanem Zaleskim.

Setna rocznica śmierci bohatera dwóch światów była okazją znakomitą, aby przypomnieć społeczeństwu polskiemu, francuskiemu i amerykańskiemu Berville. To też należą się *Związkiwi Narodowemu Polskiemu* we Francji serdeczne dzięki za jego szczęśliwą ideę urządzenia wycieczki do tych miejsc, które są dla każdego Polaka Ziemią Świętą. Pielgrzymka, zorganizowana przez *Komitet Kościuszkowski*, skład którego weszli przedstawiciele 14 organizacji polskich w Paryżu, udała się w całym znaczeniu tego słowa. Nie było w Berville tłumów tysięcznych, nie było hałaśliwych manifestacji, ale wzamian byli tam przedstawiciele nowo stworzonej Armji Polskiej, towarzyszy polskich, a także Rządu Francuskiego i władz miejscowych. Więc znaczenie uroczystości jest wielkie.

Pogoda wczesnym rankiem nie była pewna, ale zlitował się staro-lechicki Poświst i rozdmuchiwał chmury Lelpolełowi, które ten nad dolną gromadził. W rezultacie czas był piękny. Wycieczkowicze przyjechali do Fontainebleau około godziny 9 i pół, a stamtąd, urozemi drogami, usłanymi pożytkim liściem, poprzez poważny, miejscami dziki las, udano się do fermy Berville dorożkami. Kiedy korowód przyjechał na miejsce przeznaczenia, znajdowali się już tam oficerowie Armji Polskiej z podpułkownikiem Mokiejewskim na czele, prefekt departamentu Sekwany i Marny, p. Dautresme, oraz podpre-

fekt, p. Fragnaud, mistrz Jan Styka z synami i pan Antoni Potocki, wice-prezes Z.N.P. Natychmiast udano się na okoliczne wzgórze, znadujące się tuż obok folwarku, gdzie odbyła się pierwsza uroczystość oficjalna. Na wzgórzu tym stanie w niedalekiej przyszłości pomnik Kościuszki, dzięki inicjatywie p. Jana Styki.

Pierwszą mowę wygłosił p. Prefekt. W przemówieniu swym oddał hołd bohaterowi polskiemu i międzynarodowemu jednocześnie, zaznaczając, że czyni to oficjalnie w imieniu Rządu Rzeczypospolitej. Okoliczność ta dodała wagi słowom jego. To też kiedy p. Prefekt skończył, wice-prezes Z. N. P. w przemówieniu francuskim gorąco dziękował mu za jego obecność na tej skromnej, prawie rodzinnej uroczystości. Potem w kilku zdaniach określił p. Potocki rolę, jaką Kościuszko odegrał w historii Polski, w historii Stanów Zjednoczonych i w historii Francji; podkreślił symboliczne znaczenie faktu, że bohater polski, obywatel dawnej Rzeczypospolitej Polskiej, otrzymał zaszczytny tytuł obywatela dwóch najpierwszych i najpotężniejszych Rzeczypospolitych ówczesnych; zaznaczył, że Kościuszko był już sto lat temu szermierzem o te same ideały demokratyczne, w imię których dziś koalicja krajów w świata całego prowadzi bój śmiertelny z państwami centralnymi.

Po mowie p. Potockiego, podpułkownik Mokiejewski, w imieniu Misji Wojskowej Francusko-Polskiej, w kilku słowach podziękował również p. Prefektowi za wzięcie udziału w uroczystości. Następnie zabrał głos p. Styka i w języku polskim wygłosił mowę następującą:

« KOCHANI RODACY!

« Staneliśmy tutaj na ziemi świętej — Świętej Kościuszki wspomnieniem — wydeptanej jego nogami, o może nawet zroszonej jego łzami.

« Spójrzcie na ten pejzaż, na ten folwark, na te pola zaorane i wzgórza lesiste i pomyślcie, że wódz nasz ukochany przez lat piętnaście na nie patrzył. Tu mu się włos jego srebrzył, tu w tych stronach na tulał się żywot w bolesci, tu chodząc temi ścieżkami myślał ciągle o Ojczyźnie, wierzył w jej przyszłość, budował ją w duchu.

« I ta praca ducha jego nie szła na marne. Ona zgotowała mu tę aureolę, dla której stał się najwyższym narodu ulubieńcem, najprzedniejszym Jego hetmanem. Z jego szlachetnej piersi Ojczyzna to wzięła, z czego później wyrosła pieśń: « Jeszcze nie zginęła! » Tu więc przybyliśmy dzisiaj, by uczcić pamięć Jego, tu w niedalekiej przyszłości wzniesiemy pomnik bohaterowi o wolność. Czy wiecie jak lud okoliczny nazywa te strony?... « La Pologne ». Otóż utrwalimy tę tradycję dając jej wymowny punkt oparcia. Tu go lud okoliczny kochał, a wkrótce:

« Na zielonem, czystym polu, na zielonej łące, Co dnia ptak go będzie witał i słońce wschodzące!

« Dwa lata temu, tu, na tem miejscu miałem widzenie: przed pomnikiem prezentowano broń! — A dziś już widzę przedstawicieli tej Armji polskiej i oczom prawie nie dowierzam swoim. A jednak tak jest. Aljanci postanowili uroczystość przywrócić Polsce jej byt w granicach dawnej Rzeczypospolitej.

« Zebranie więc nasze dzisiejsze ma głębsze znaczenie, a w sercach naszych drży nuta radosna. Kto dobrze słucha ten słyszy z grobów i z błękitów odzywające się do nas głosy: « Chcecie mieć Ojczyznę wolną? Na to jedyna rada: Chciejcie! » Zaborcy nasi pozarli się między sobą! Na ich poćwiartowanych ciałach stanie wolna Polska jednolita. Ale na to trzeba ofiar — ofiara jest rozkoszą dla ducha. Wolę męczeństwo niż demoralizację. Wolę widzieć naród mój jeszcze w dłuższym ucisku, niż gdyby miał zdobywać pozorną swobodę przez zaparcie się swej godności. Nie ten jest niewolnikiem kto dźwiga

kajdany ale ten kto schlebia i łąsi się swoim nieprzyjaciolom!

« Powinniśmy zarówno nienawidzić wszystkich zaborców!

« Teraz ostatnia próba na jaką naród nasz wystawiony, a po niej przyjdzie chwila wolności — czy bliska?

« I będą przed Tobą, o wodzu nasz, defilowały nasze pułki tak jak ongi na Raclawickich polach — tysiące broni zabłyśnie — i z walecznych piersi obrońców Ojczyzny zagrzmi hasło:

« Za Wolną i Niepodległą Ojczyznę!! »

Wreszcie p. Jerzy Bienaimé, współpracownik *La Victoire* i *Polonii*, nasz wypróbowany i szczerzy przyjaciel, wygłosił ze znakomitą swadą mowę francuską, w której wyjaśnił obecnym Francuzom kim był Kościuszko. Mowę swą p. Bienaimé zaimprovizował, więc powtórzyć jej nie możemy.

Następnie zatknięto na szczycie wzgórza pał dębowy z tarczą, na której widniał biały orzeł, pod którego znakiem tworzą się obecnie Polskie Siły Zbrojne we Francji. Potem, dzięki uprzejmości jej obecnej właścicielki, p. Roussel, zwiedzono fermę, w której zamieszkiwał Kościuszko. Pewien smętek nieokreślony i nieuchwytny jak zapach kwiatu lub muskanie wiatru, ogarniał nam dusze gdyśmy stąpali po tych schodach i tych zakamarkach, gdzie w ciągu kilkunastu lat żył Kościuszko. Pomimo obcej atmosfery i upłynionych lat, serce Polska żywiej bije na myśl, że nasz Naczelnik, uosobienie niepodległej myśli polskiej, wyglądał może przez te same okno, wspierał się może o tę samą krawędź. Wspomnienie jego żyje tu dla nas i sprawia w duszy naszej nastrój dziwnego skupienia, pobożności...

Udano się po zwiedzeniu fermy do pobliskiej osady Montigny, gdzie w oberży « *de la Vanne Rouge* » spożyto wspólny obiad na przeszło 60 nakryć. Stoły zastawiono na werendzie tuż obok rzeki Loing. Świeże powietrze, dłuższa przejażdżka, a potem spacer pieszy, zaostrzyły apetyty. To też każdy usiadł do stołu z ochotą. Gwarzono mile i serdecznie, a przy deserze wzniesiono kilka toastów.

Rozpoczął p. wice-prezes Z. N. P., pijąc na cześć Armji polskiej; p. Franciszek de Zeltner, prawnuk Piotra-Józefa, przyjaciela Kościuszki, wznosił toast na chwałę przyszłej Wielkiej Polski; porucznik Armji polskiej, p. Kardec-Kleckowski, pił za zdrowie Armji francuskiej; żołnierz Zagwoźdźzan zaznaczył, że Armja Polska dokończy dzieła rozpoczętego przez Kościuszkę. Przemawiał także ksiądz Pichot, wielki przyjaciel Polski, który chciał osobiście wziąć udział w uroczystości niedzielnej. P. Dereziński, sekretarz Z. N. P., odczytał nakoniec telegramy gratulujące od grupy Polaków z Biarritz, od państwa Piltzów z Paryża, a także list z obozu jeńców polskich z Monluçon. Albowiem nasi dzielni Poznaniacy też chcieli wziąć udział w uroczystości i wysłać swych tłumaczy do Berville z wieńcem na kopiec Kościuszki. Ale z powodów niezależnych zamiar ten nie doszedł do skutku. Jednak, oceniając dobre chęci braci naszych w niewoli, zebrani wyrazili im powszechne uznanie.

Obiad się skończył około godziny 2 i pół. Według programu, wycieczkowicze udali się popołudniu do ruin kapliczki, którą wznosił pułkownik Zeltner w roku 1836. Na kawałku muru, jaki się jeszcze pozostał, została wmurowana tablica pamiątkowa, na której złotymi literami wypisano chwalebne tytuły i godności Ko-

ciuszki: obywatel Stanów Zjednoczonych, obywatel Rzeczypospolitej Francuskiej, opiekun gmin okolicznych...

Przy tablicy odbyła się trzecia i ostatnia uroczystość. Zabrał głos wice-prezes Z. N. P. i zwracając się do zebranych mieszkańców pobliskich miejscowości, objaśnił im znaczenie słów «opiekun gmin» okolicznych, przypominając, że już dzięki powstaniu Kościuszkowskiemu, kilkudziesięciotysięczna armia pruska zmuszona była opuścić pola bitew Francji w roku 1794. Pośrednio uwolnił więc Kościuszko rodzącą się Rzeczpospolitą od najazdu niemieckiego. A potem podczas inwazji kozackiej w roku 1814 on to, Kościuszko, magicznym brzmieniem swego imienia uchronił te właśnie oko-

lice od grabieży i spustoszenia. Odpowiadał p. Potockiemu mer gminy Montigny, p. Piotr Cloix, zapewniając, że mieszkańcy okolicznych będą mieli w ciągłej pieczy ten skromny pomnik i dumni będą po wieczne czasy, że tak wielki obywatel, bohater światowy, mieszkał tu przed stu laty. Następnie por. Kardec-Kleczkowski podkreślił w krótkim, jędrnym i płomiennym przemówieniu francuskim, że można być jednocześnie dobrym Polakiem będąc dobrym Francuzem, i odwrotnie. Albowiem ideały dwóch narodów ich przeszłość, teraźniejszość i przyszłość nawet, blisko się wiążą.

Przemawiał jeszcze po polsku, w imieniu żołnierzy, strzelec Zagwożdżan, a na koniec p. Bienaimé, który zwrócił się do zebranej ludności francus-

kiej z mową zaimprovizowaną na poczekaniu. Była już godzina czwarta. Zaczęto się rozjeżdżać. Hr. Orłowski, porucznik Armji polskiej, rozdawał mieszkańcom okolicznym białe, metalowe orzełki, które cieszyły się wielkim popytem. Ci, którzy wracali do Paryża koleją żelazną, wrócili do miasteczka Montigny, gdzie, pijąc herbatę, czekali na chwilę odjazdu. Po dość długiej i męczącej podróży przyjechano na dworzec lyoński na kilka minut przed godz. dziesiątą wieczorem.

Ale pomimo zmęczenia humory były doskonałe. Wycieczkowicze byli radzi, że oddali część należną wielkiemu wodzowi, spędziwszy przytem dzień cały w okolicy malowniczej w miłym, serdecznym otoczeniu.

W OBOZIE WOJSK POLSKICH

Poniedziałek był drugim dniem uroczystości kościuszkowskich we Francji, które miały tym razem charakter wojskowy. Oficerowie Armji polskiej, którzy w niedzielę byli w Berville i w Montigny, wczesnym rankiem dnia następnego udali się do Sillé-le-Guillaume z generałem Archinardem na czele. Przed południem pociąg przybył do miasta le-Mans, zatrzymując się na dworcu kilkanaście minut. Komendant 4-go okręgu wojskowego, gen. Faurie, postanowił skorzystać z tej okazji, aby poznać gen. Archinarda i jego sztab składający się z pułk. Mokiejewskiego, kapitanów Jagniatkowski i Gassowskiego oraz poruczników Kardec-Kleczkowskiego i Markusa. Na wielkim dworcu w Le Mans konfederatkę oficerów polskich budziły żywą sensacją i oficerowie angielscy, amerykańscy i belgijscy, obecni przy przedstawianiu, rozpytywali się o szczegóły formowania Armji polskiej.

Pociąg ruszył dalej i zatrzymał się wkrótce w Sillé, gdzie na dworcu oczekiwał na przyjazd generała komendant obozu wraz z kilkunastoma oficerami. Prezentacje i powitania. Jedna kompanja strzelców polskich oddaje honory. Po krótkim odpoczynku w obozie odbyła się, msza połowa odprawiona przez ks. Jana Więckowskiego, kapelana Wojsk Polskich. Mszy asystował cały 1-szy bataljon strzelców oraz generał ze swym sztabem. Chór żołnierzy odśpiewał po ostatniej ewangelji « Jeszcze Polska nie zginęła ». Padła gromka komenda: « Prezentuj broń! ». Generał salutował ręką, której nie odjął od czapki aż po ostatniej zwrocie.

Uroczystości wojskowe mają urok specjalny. Wszystko się odbywa prymitywnie, pod komendą, a tylko serca wzruszone biją w ciałach wyciągniętych jak struny, oddech przyśpieszony rozsadza piersi, oczy patrzą przed siebie szczerze i otwarcie jakby mówiły: « Jestem, spełnię swój obowiązek, w piekło skoczę za moim dowódcą... Trzeba żołnierzem być, aby to odczuć.

Po mszy, ks. Więckowski wygłosił znakomite kazanie, które wzruszyło wszystkich do głębi. Notowaliśmy słowa ks. kapelana i oto jego mowa:

BRACIA ŻOŁNIERZE!

Z chwilą ogłoszenia dekretu p. Prezydenta Rzeczypospolitej Francuskiej o powołaniu do życia Polskiej Armji autonomicznej, wnikając w istotę tego wielkiego dziejowego faktu, niejednokrotnie zadawałem sobie pytanie: czy to rzeczywistość, czy tylko jakiś rozkoszny sen? Czy rzeczywiście zajaśniała nam nareszcie jutrzienka naszej wolności? O tak! To bowiem, o czem Ojcowie nasi całe dziesiątki lat marzyli, to do czego cała Polska nasza wzdychała — spełnia się. I nadchodzi już czas ostatecznego porachunku naszego z odwiecznym wrogiem naszym. I nadchodzi już czas, kiedy dostaną się nam w udziale ta zaszczytna rola dokoń-

czenia owego wielkiego dzieła, rozpoczętego przed pięćmi wiekami na polach Grunwaldu. I oto jakby za dotknięciem różdżki czarodziejkiej — rozproszone po całym świecie dzieci Wielkiej Ojczyzny naszej łączą się dziś i zbierają, by stanąć do walki za świętą sprawę Narodu. Naprawdę, jeżeli w wyrokach Boskich potrzeba było obecnej, niesłychanej w dziejach świata wojny, jeżeli potrzeba było, aby Polska powstała dopiero z rozlewu krwi ludów, to niech błogosławiona będzie ta wojna.

Na nas, Polakach, wojna obecna nie zrobiła prawie żadnego wrażenia — bo proszę przypomnieć sobie, że myśmy jej pragnęli, ba, cała Polska przez usta naszego wieszczą — Adama Mickiewicza — modliła się, by Bóg dał europejską wojnę; bo myśmy zrozumieli, że nie kiedykolwiek indziej, lecz tylko wówczas Polska wolna być może.

Potrzeba było obecnej wojny, by Rosja zrzuciła jarzmo caryzmu i tych morderców setek tysięcy naszych ojców i braci, którzy dziesiątkami lat jęczeli i ginęli na Syberji, po więzieniach i kazamatach. I dziś oto, ta sama, ale wolna już Rosja, zwróciła nam naszą ziemię; na nas teraz spoczywa obowiązek wyrwania resztek ziem naszych, trzymany dotąd jeszcze w szponach prusko-austrjackiego orła.

Różne chwile przeżywalismy już w czasie obecnej wojny.

Był czas, kiedy zdawało się, iż wszyscy o nas zapomnieli, że wydadzą nas na łup Rosji, traktując Polskę, jako jej sprawę wewnętrzną.

Był znowu czas, że, kiedy Niemcy ogłosili Królestwo Polskie, wielu cieszyło się, że przynajmniej coś mieć będziemy, zapominając o tem, co znaczą obietnice dane przez Prusaków, co znaczą słowo krzyżackie. Jakoż niebawem przekonaliśmy się, że był to tylko manewr obliczony na to, by wyciągnąć z tej biednej, spustoszonej Polski wszystko, cokolwiek się jeszcze znaleźć tam mogło, by resztkę jej synów zabrać a by się biła « pour le roi de Prusse » — za króla pruskiego.

Ten fakt otworzył oczy wszystkim i z pewnością niema już dzisiaj ani jednego zdrowo myślącego Polaka, któryby wierzył w obietnice wolności Polski dane przez Prusaków.

I nadszedł czas, że zrozumieliśmy dziś państwa, że sprawa Polski nie może być traktowana, jako łup tego lub owego państwa, lecz musi stać się sprawą międzynarodową. I nadszedł czas, że zrozumieliśmy narody, iż do zapewnienia trwałego pokoju potrzeba Wolnej Polski, która jedynie tylko może utrzymać równowagę polityczną i stanąć na straży przeciw zakusom zaborczym tego lub owego państwa. I nadszedł czas, że nareszcie, po stu przeszło latach zrozumiano, iż ten dwudziestoseść-miljonowy Naród Polski o tak wielkiej teźynie duchowej, posiadający w sobie niewyczerpany skarb sił żywotnych, boć mimo tyloletnich przesładowań i cierpień, skutki potrojnymi łańcuchami niewoli, — nie ugiął się, nie złamał, lecz żyje i rozwija się. Zrozumiano, że ci potomkowie bohaterów Grunwaldu przedstawiają dziś wartość pierwszorzędą. I wierzajcie mi, nie przez sentyment, nie tytułem należnej nam nawet wdzięczności, lecz, co najważniejsze, siłą logiki, siłą konieczności dziejowej uznano nas za naród wolny, powołany do odegrania w dziejach przyszłych roli pierwszorzędnej.

I pierwszym etapem tego jest właśnie ów

dekret, powołujący do życia Polską Armję, która już nie w obcej służbie, nie pod obcym, lecz pod własnym sztandarem stanie do walki, by z bronią w rękę rozprawić się za Wrześnię, za katowanie naszych dzieci, za więzienie naszych matek, za wywłaszczanie naszego ludu z jego własnej ziemi.

Lecz pamiętajmy o tem, że wielkie dzieła wymagają i wielkich ofiar. Niejeden z nas tu obecnych i z tych mas, które niebawem mają tu przybyć, niejeden może złożyć swe życie w ofierze, ale już dziś nie żal, bo to dla Matki-Ojczyzny.

Polska nasza piękniejszą i świetniejszą będzie, niż kiedykolwiek nią była, bo powstanie zbudowana na fundamentach długoletnich cierpień i doświadczeń; bo powstanie zrodzona z rozlewu krwi własnych dzieci.

My, dzisiaj, tylko łączmy się i skupiamy! Niech obce wam będą wszelkie swary i nieporozumienia czy to na punkcie przekonań religijnych, czy językowych, czy też politycznych. My mamy być owiani wszyscy tą wspólną ideą — wydobycia z kajdan i oswojzenia naszej Ziemi — boć przecież myśmy wszyscy rodzone dzieci tej samej Matki-Ojczyzny.

A kiedy nadejdzie ta chwila, gdy otrzymamy własny nasz sztandar i kiedy wybiję godzina, by stanąć pod skrzydłami białego orła do walki o wolne życie nasze — pamiętajcie w najcięższych terminach niech nie zdradzą serce wasze, boć wyraz « bojaźń » znajdziecie w polskim słowniku, lecz nie znajdziecie nigdy uczucia tego w sercu polskiego żołnierza.

Wszakże my czynem dowieść dziś musimy, żeśmy prawdziwymi potomkami, żeśmy rzeczywistymi spadkobiercami bohaterstwa naszych Batorów, naszych Sobieskich, naszych Kościuszków.

Żołnierze! Jeżeli mimo tyloletnich przesładowań, jeżeli mimo tego, że od przeszło stu lat wszystkim się przeciw nam spryszyło by nas wytrącić z istnienia, — a mimo to Polska żyje, to tylko dlatego, że jest nieśmiertelną; a stąd i ten pewnik dogmatyczny, że Polska wolna będzie, — bo przecież my jeszcze żyjemy!

Nastąpiła potem mała przerwa, podczas której generał ze swym sztabem zwiadał Klub oficerów, Klub podoficerów i Dom Żołnierza polskiego.

O godz. 2 i pół miała miejsce właściwa uroczystość wojskowa. Generał Archinard stanął pośrodku ustawionych w szeregi kompanji i zawiązał do siebie porucznika Rodzyńskiego prosząc go aby ten wyprowadził z szeregów wszystkich « bajończyków ». Wyszło ich 13, cyfra symboliczna. Ustawili się ci bohaterowie z pod « Ouvrages Blancs » w szereg przed generałem, który w krótkim przemówieniu objaśnił, że chce oddać pod ich opiekę sławny sztandar « bajończyków », który po rozpadnięciu się polskiej kompanji został oddany Komitetowi Wolontarjuszów. Przed odjazdem swym do Ameryki por. Gąsiorowski powierzył sztandar ów Misji Wojskowej Fr.-Polskiej, a teraz, na życzenie pozostałych bajończyków znajdujących się w szeregach Armji polskiej, Misja oddaje im sztan-

dar ten w ich pieczę. Wziął go z rąk generała ostatni chorąży, kapral Sobański.

Następnie przystąpił gen. Archinard do rozdania dekoracji. Otrzymali: krzyż oficera Legii honorowej — pułk. Mokiejewski; Krzyż kawalera — kapitanowie Krasieński i Kozierawski oraz porucznik Rodzyński, dawny bajorczyk; Krzyż Wojny — doktor Loewenhard i Medal Wojskowy — kapral Olszewski. Po wręczeniu dekoracji, generał wygłosił przed frontem wojsk płomienną mowę w języku francuskim, której każdy ustęp tłumaczył natychmiast na język polski jeden z oficerów. Podajemy poniżej tłumaczenie mowy tej:

OFICEROWIE I ŻOŁNIERZE POLSCY!

«Dziś święcimy pamięć Kościuszki i dlatego chciałem dnia tego być pośród was. Święcimy jego pamięć w sto lat po jego śmierci, pracując jednocześnie z całych sił naszych, aby dalej prowadzić jego dzieło, wzorując się jego szlachetnymi myślami, jego przykładem i jego miłością Ojczyzny.

«Czcimy jego pamięć aby oddać cześć wszystkim tym, którzy Polsce służyli i walczyli za nią. Wasi ojcowie nieraz zwyciężali Germanów i Turków, a już w czasach zamierzonych odepchnęli najazdy barbarzyńców i ocalili cywilizację. Wasza historia jest pełna bitew i zwycięstw za wolność.

«Jedyni zdradą i podstępem monarchowie krajów sąsiedzkich odebrali wam wolność, lecz dziś, w zawierusze, która świat cały poruszyła, Rzeczpospolita Francuska was nie zdradzi, Stany Zjednoczone was nie zdradzą, Anglja, Nowa Rosja i inni nasi wierni Aljanci was nie zdradzą. Zwycięstwa wasze wrócą wam waszą wolność i granice z przed roku 1772, a jednocześnie przyczynią się do zapewnienia pokoju światowemu, tej wielkiej Rodzinie Ludów, która już istnieje, albowiem wszystkie narody ucziwie zjednoczyły się, aby przeskoczyć złoczącym w dokonywaniu ich karygodnych przestępstw i aby uczynić ich nieszkodliwymi.

«Zatujemy, że minister stanu, p. Franklin-Bouillon, zmuszony do natychmiastowego wyjazdu do Anglii, nie mógł dziś być obecnym przy wręczeniu sztandaru do rąk waszych, i z tego powodu uroczystość ta została odłożona. Minister wrócił właśnie ze Stanów Zjednoczonych, gdzie pośród związków polskich odezwał jak zgodnie biją dusze Polski i Francji. Wkrótce bracia wasi z Ameryki przybędą tutaj. W odpowiedzi na płomienny zew Paderewskiego, pośpieszą oni pod polskie sztandary, które powiewać będą ponad wami.

«Rząd Francuski chciał w tym dniu święta narodowego nagrodzić kilku z pomiędzy was. Z wielką radością komunikuje księdzu prałatowi Postawce jego nominację na kapelana honorowego Armji polskiej. W roku 1863 był on w Polsce wraz z ojcami waszymi, którzy powstali przeciwko tyranom, walcząc kosami kiedy strzelb zbrakło, zmuszając tem swych własnych wrogów do podziwu, ale jednocześnie powiększając ich nienawiść. W roku 1870 był ks. Postawka pośród Polaków i Garybaldezyków, którzy walczyli po naszej stronie.

«Z radością również widzę, że pułkownik Mokiejewski nagrodzony został za usługi wojskowe jakie oddał w paryskiej strefie ufortyfikowanej, za które mu już raz oficjalnie dziękował gen. Galiéni: za usługi oddane później w Sekcji Technicznej saperów oraz na froncie, gdzie jego wiertarki są codziennie używane w minowaniu. Kiedyś, po Francji, Polska nagrodzi go zato, że był przy narodzinach Armji polskiej w Francji, zato, że zatknął sztandar narodowy, wokół którego grupują się teraz wszyscy Polacy, bez różnic partyjnych.

«Z radością wreszcie udekorowałem oficerów i żołnierzy, których rany i cytacje dowodzą, z jaką isticie polską odwagą walczyli dotychczas, i z jaką walczyć będą dalej z resztą swych towarzyszy z okrzykami «Niech żyje Polska» i «Niech żyje Francja» na ustach!»

Po mowie generała miała miejsce deflada. Żołnierze nasi maszerowali doskonale, z siłą, z pewną radością na twarzach ogorziałych i prawych. Pierwszy batalion strzelców, którego komendantem jest kapitan Kozłowski, sprawił się znakomicie ku wielkiemu zadowoleniu generała i oficerów sztabu.

Uroczystości się skończyły. Żołnierze się rozeszli po swych barakach, a oficerowie sztabowi

spędzili czas pozostający do odejścia pociągu nocnego na serdecznej gawędzie z kolegami obozowymi. Wrócono do Paryża we wtorek rano.

Tak odbyły się uroczystości kościuszkowskie we Francji, gdzie pamięć Kościuszki nigdy nie zaginęła, i gdzie wiecznie żyć będzie dzięki zrządzeniu losu, który sprawił, że w sto lat po śmierci Naczelnika, na ziemiach Rzeczypospolitej Francuskiej powstają Polskie Siły Zbrojne, które bić się będą o Polskę demokratyczną, taką o jakiej Kościuszko marzył!

KAZIMIERZ SMOGORZEWSKI.

LISTY LONDYŃSKIE

I

Prawda o «Prawdzie».

W Londynie ukazał się pierwszy numer pisma polskiego p. t. *Prawda*. Jako redaktorowie podpisują je panowie Władysław Czapski i Mieczysław Tuleja, jako administrator p. W. Majdewicz. Nazwiska te nie mówią o programie pisma. Nie wiele też dowiadujemy się z artykułu «*Od Redakcji*», zamieszczonego na czele numeru. Trudno bowiem dopatrzeć się określenia programu w takim zdaniu jak np. «służba Ojczyźnie w najczystszej tego słowa znaczeniu», lub też w takim jak «Polska niepodległa i niepodzielna» (dlaczego nie zjednoczona?).

Wobec tego pragnę powiedzieć to, czego nie dopowiedzieli wydawcy i redaktorowie *Prawdy* i przedstawić ją czytelnikom polskim.

Kto zatem stoi poza *Prawdą* i jakiemu programowi *Prawda* służy?

Na pierwsze pytanie daje odpowiedź zamieszczona w *Prawdzie* lista członków Polaków «prezydium honorowego» Komitetu Organizacyjnego, urządzającego obchód stoletniej rocznicy zgonu Kościuszki. Znajdujemy tam nazwiska takie: prof. Szymon Askenazy, prof. Baudouin de Courtenay, p. Aleksander Lednicki, p. W. Majdewicz skarbnik *Polskiego Komitetu Informacyjnego*, p. Władysław Mickiewicz, mecenas Antoni Osuchowski, Zbigniew Rozmanit, mecenas Józef C. Witenberg i p. August Zaleski.

Ze zdziwieniem czytamy w tej liście nazwiska pp. Władysława Mickiewicza i Antoniego Osuchowskiego, którzy chyba nie poinformowali się o jednostronnie politycznym przedsięwzięciu, mającym na celu wysunięcie na gruncie londyńskim ludzi pewnego tylko stronnictwa.

Pozostałe nazwiska polskie stałych mieszkańców Londynu należą do osób jednej i tej samej grupy, która prowadzi tu robotę polityczną za pośrednictwem *Komitetu Informacyjnego*, *Związku Towarzystwa Polskich*, oraz pism *The Polish Review* i *Prawdy*. Z *Echa Polskiego* zaś, wydawanego w Moskwie przy poparciu p. Lednickiego, dowiedzieliśmy się niedawno, że «reprezentantem» Polski w Londynie jest p. August Zaleski, który przygotowuje grunt pod przyszłą ambasadę polską (?). Było to w artykule poświęconym wyliczeniu agencji galicyjskiego *Naczelnego Komitetu Narodowego* i warszawskiej Rady Stanu w krajach neutralnych i Koalicji.

Mimo to, ani nazwisko p. Zaleskiego, ani nazwiska jego współpracowników nie mówią nie polskiemu czytelnikowi, nie są znane dalej jak Hoxton i Campdowntown (przedmieścia Londynu). Dopiero nazwiska pp. Askenazego i Lednickiego, jako protektorów obchodu Kościuszkowskiego i *Komitetu Informacyjnego*, oraz mężów, dla których dość wielkich pochwał nie znajdują *Polish Review* i *Prawda*, pouczają nas o tem, jakiemu programowi służy cała ta grupa osób na tutejszym gruncie.

Program polityczny pp. Lednickiego i Askenazego ujął publicysta angielski p. Ussher w artykule drukowanym w październikowym zeszycie miesięcznika *The Nineteenth Century*, w punktach następujących:

- 1) Polska jest krajem neutralnym.
- 2) Prawowity rząd polski jest w Warszawie (Rada Stanu lub też jakkolwiek inne ciało urzędowe na jej miejsce przez państwa centralne).
- 3) Nie może być utworzona nigdzie armja polska bez pozwolenia rządu w Warszawie.
- 4) Formowanie armji polskiej na froncie zachodnim jest niedopuszczalne.
- 5) Formowanie odrębnej armji polskiej w Rosji jest niedopuszczalne z tego samego powodu, a

także dlatego, że to zdeorganizowałyby armje rosyjską. («Propaganda demokracji narodowej — pisze *Polish Review* na str. 340 w zeszytce 3 — nie może być ignorowana przez tych, którzy mają nie tylko polskie lecz i rosyjskie interesy na sercu.» *Obszerne serce ma Polish Review*).

6) Pokój jak najprędzy jest pożądany; pokój mógłby być osiągnięty gdyby państwa centralne i Rząd Tymczasowy rosyjski doszły do porozumienia co do rozwiązania sprawy polskiej. Przyczyną to wyraźnie na łamach kijowskiej *Gazety Narodowej* p. Starczewski, zwolennik p. Lednickiego, pisząc o «naszych staraniach o uznanie przez rząd rosyjski rządu polskiego ze wszelkimi wytykami stąd konsekwencjami. Starania te, jak wiemy skądinąd, robił p. Lednicki: na szczęście bezskutecznie, boć «konsekwencje» są oczywiście — pokój między Niemcami i Rosją, niemieckie rozwiązanie sprawy polskiej z utrzymaniem podziałów).

W myśl tego programu mówi *Prawda* o byłej Radzie Stanu i o powstającej Radzie Regencyjnej jako o rządzie polskim, zapominając o dwóch, «drobnych» szczegółach: 1° że opinja powszechna kraju zwróciła się przeciw Radzie Stanu za to, że ta chciała postawić armje polską do walki z państwami Koalicji; 2° że Rada Stanu musiała ustąpić pod presją opinji publicznej z chwilą, gdy się zgodziła na formułę przysięgi dla Legionów, w której była mowa o «braterstwie broni» z armjami państw centralnych.

Oto jak przedstawia się program pp. Askenazego i Lednickiego oraz ich przyjaciół politycznych Londynie. Jeśli fakty i wnioski powyżej podane są nieścisłe, prosimy o sprostowanie.

Vester.

Z PRASY

Przegląd Polski, czasopismo poświęcone polityce narodowej, wydawca: ks. Józef Puzyna. Skład główny w Librairie Saint-Paul we Fryburgu Szwajcarskim.

Ukazał się zeszyt 5-ty *Przeglądu Polskiego*, który wychodzi w Szwajcarii od czerwca roku zeszłego. Zeszyt ów obejmuje wszechstronnie bieg sprawy polskiej w pierwszym półroczu r. b. W artykule wstępnym, p. Marjan Seyda, redaktor polityczny «*Przeglądu*», stwierdza, że uplynione półrocze przyniosło nam zwycięstwo programu zjednoczenia i niepodległości Polski. Następnie ten sam autor charakteryzuje «*Deklaracje Państw Entente'owych w Sprawie Polskiej*». Trzeci artykuł nosi tytuł: «*Armja polska po stronie Entente'y*». Autor, pisząc o Armji polskiej we Francji, mówi, że «zasadniczo rzecz wzięwszy oznacza dekret z dnia 4 czerwca dla narodu polskiego wielki dorobek polityczny», ale zaznacza jednocześnie, że «nie poprzedziło go wszakże dyplomatyczne i praktyczne przygotowanie sprawy.»

Następnie p. Aleksander Ładoś zamieszcza wyczerpujące studjum o «*Rozwoju stosunków politycznych w kraju*». *Przemysłowiec* zwraca uwagę na fakt, że ze wszystkich galezi bogactwa narodowego, przemysł polski najwięcej ucierpiał skutkiem wojny. Należałoby więc już myśleć o zaopatrzeniu kraju w maszyny i materiały surowe. P. S. T. Leski daje nam dokończenie swej pracy o «*Opinii publicznej we Francji wobec sprawy polskiej*». *Lector* drukuje dalszy ciąg swych charakterystyk p. t. «*Inter arma...*» o literaturze wojennej w krajach walczących i neutralnych.

«*Aforyzmy aktualne*» *Agathona*, «*Pamięci Henryka Sienkiewicza*» p. K. M. Morawskiego, oraz przegląd spraw bieżących, dopełniają reszty tekstu tego ze wszech miar interesującego wydawnictwa. Następny zeszyt ukaze się w końcu roku bieżącego.

Wiadomości Polskie, wydawnictwo «Towarzystwa Polskiego» w Buenos Ayres w Argentynie. Adres: ulica Paraguay 4009.

Donosiliśmy niedawno w *Polonii* o istnieniu w stolicy Argentyny *Towarzystwa Polskiego*, którego prezesem jest p. Gustaw Jasiński. Otrzymujemy właśnie N° 1 *Wiadomości Polskich* wydawanych przez ową organizację. Przyczyną powstania pisma jest z jednej strony zupełny brak wiadomości o kwestji polskiej w prasie miejscowej, a następnie postawienie naszej sprawy narodowej na porządku dziennym. Trzeba więc, aby każdy Polak wiedział teraz co się o Polskę mówi i pisze.

(Otrzymaliśmy również dwa pierwsze numery «*Jeńca Polaka*». Napiszemy o nich w następnej *Polonii*).

KRONIKA

◊ Zawiadomienie.

Niniejszem podajemy do wiadomości naszych czytelników, przyjaciół, interesantów i żołnierzy, że biura *Polonii* są otwarte tylko popołudniu od godziny 3^{ej} do 6 wieczorem. Pozatem biura są zamknięte.

◊ Przedstawienie Kościuszkowskie.

Kółko Amatorskie Stowarzyszenia Podatkowego Pracującej kolonii polskiej we Francji zawiadamia nas, że w sobotę, dnia 27 października 1917 roku, o godz. 8 wieczorem, w sali « des Sociétés Savantes », 8, rue Danton (Metro i Tramwaje: Place St-Michel — Odéon), obędzie się *Wieczór artystyczny* ku uczczeniu pamięci Tadeusza Kościuszki w setną rocznicę jego zgonu.

Na program złożą się: 1° Słowo wstępne; 2° Koncert, oraz 3° « Kościuszko w Petersburgu », utwór sceniczny Adama Staszczyka. W wieczorze przyjmą udział wybitne sily artystyczne.

Bilety nabywać można u pp. poborców Stowarzyszenia Podatkowego Prac. kol. polskiej, ale nie w *Polonii* jak to pp. organizatorowie wydrukować raczyli na zawiadomieniach. Nikt bowiem się do nas w tej kwestji z prośbą nie zwracał.

◊ Nasz « Numer Kościuszkowski ».

Zwracamy uwagę naszych czytelników i przyjaciół, że « Numer Kościuszkowski » *Polonii* odbiliśmy o kilkaset egzemplarzy więcej niż zwykle, a to w celu rozpowszechnienia imienia naszego bohatera narodowego w roku stuletniej rocznicy jego śmierci. Numera te są do nabycia w naszej Administracji po cenie zwykłej.

◊ W Towarzystwie Artystów Polskich.

Zarząd T. A. P. w Paryżu uprasza Szanownych Członków i przyjaciół T-wa o przybycie na zebranie towarzyskie w niedzielę dnia 21 b. m., o godz. 3-iej pp. w siedzibie własnej (164, bd du Montparnasse).

◊ Przyjęcie marynarzy floty amerykańskiej w Towarzystwie Polskiem w Buenos-Ayres.

Jak donoszą wychodzące w Argentynie *Wiadomości Polskie*, podczas pobytu floty amerykańskiej w Buenos Ayres, w dniach od 24 do 31 lipca, *Towarzystwo Polskie* dowiedziało się, że pomiędzy marynarzami jest 4 pochodzenia polskiego i mówiących po polsku. Zarząd postanowił zaprosić ich do *Towarzystwa*.

Przyjęcie, na które zaproszono również skupienia czeskie i jugosłowiańskie, odbyło się dnia 29 Lipca. Lokal był przepelniony. Prezes *Towarzystwa* w przemowie do obecnych marynarzy wyraził uczucia łączności między Polakami, skądkolwiek pochodzą; podniósł stanowisko, jakie zajął w sprawie polskiej prezydent Wilson i zawiadomił obecnych o utworzeniu Armji polskiej w Rosji i we Francji.

Wzniesiono okrzyki na cześć Stanów Zjednoczonych i Polski, i na wyzwolenie wszystkich ludów słowiańskich z pod obcego jarzma.

◊ Nowości Wydawnicze.

Otrzymujemy ze Szwajcjarji dwa utwory poetyckie wydane we Fryburgu: « *Poemat dnia dzisiejszego* », sztukę w pięciu aktach, i « *Konrada* » tragedję narodową. Obydwa dzieła są pióra jednego ze znanych rodaków naszych, zamieszkiwających Szwajcjarję, lecz ukrywającego się pod litewskim pseudonimem *Wejdawutasa*.

Dwa powyższe utwory są symboliczne, osnute na tle obecnych stosunków politycznych w Polsce. Głęboka myśl i piękny język powinny przyczynić się do szerszego rozpowszechnienia rzeczy owych.

Wysła również w pięknej odbitce drukarskiej, praca naszego współpracownika, p. K. Smogo, rzewskiego, p. t.: « *Joseph Piłsudski et ses Lé-*

gions Polonaises », którą zamieściliśmy niedawno na łamach naszego pisma. Jest do nabycia w Administracji *Polonii* po cenie 1 fr.

◊ Bajończycy.

Z bohaterkiej kompanji polskiej « bajończyków » zaledwie trzynastu wolontarjuszów, o ile się nie mylimy, znajduje się jeszcze pod sztandarami. Wszyscy należą już do Armji Polskiej. Oto ich nazwiska: Rodzyński, porucznik; — Hufnagel, lekarz wojskowy w stopniu « aide-major »; Naturski, adjutant; — Djamentowski, sierżant; — Flajszer, kapral; — Sobański, kapral; — Wielowiejski, żołnierz 1-szej klasy; — oraz Waligóra, Nowak (Antoni), Strubiński i Piechockiński — żołnierze 2-iej klasy. Dwóch nazwisk pozostałych nie znamy.

◊ Premjum.

Wszyscy roczni i półroczni Prenumeratorzy « *Polonii* », za okazaniem kwitu abonamentowego na rok 1917, mają prawo do bezpłatnego zdjęcia fotograficznego w Zakładach Artystycznych Paul Demézy, 9, avenue de la Grande-Armée (przy plabu Etoile), oraz otrzymają, całkowicie bezpłatnie, wielki, artystyczny portret bez żadnego dla się obowiązku do zamówienia większej ilości odbitek.

Premjum nasze, podkreślamy to najusilniej, nie należy do rzędu znanych tego rodzaju reklam. Zakład Artystyczny Paul Demézy należy do domów pierwszorzędnych w Paryżu.

Ustępstwo, które czyni, wynika z relacji właściciela tych Zakładów z « *Polonią* ».

Zachęcamy gorąco wszystkich naszych rocznych i półrocznych Prenumeratorów do natychmiastowego skorzystania z tego premjum, gdyż obsłużeni będą na równi z wytworną klientelą i posiadają piękny, wielki, albumowy portret bezpłatnie, bez żadnego kosztu i, powtarzamy, bez obowiązku zamówienia większej ilości egzemplarzy.

◊ Warszawianka.

Warszawianka wyszła w bardzo pięknym wydaniu.

Cena egzemplarza na miejscu, w Administracji « *Polonii* »: 1 fr. 50 cent.

Warszawiankę należy rozpowszechniać wśród przyjaciół Polski i Polaków.

VITTEL

GRANDE SOURCE

polecą się cierpiącym na :

ARTRETYZM — SKLEROZE

REUMATYZM — PODAGRE

Książki polskie, nowe i używane, różnej treści, nabywa Administracja « *Polonii* ».

Można nabyć w Administracji *POLONII* :

- 1) Podręcznik do nauki języka francuskiego, cena, 2 fr.; z przesyłką, 2 fr. 20.
- 2) Album Polaków w Armji Francuskiej, cena, 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 3) Francja i Polska w przestrzeni wieków, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50 (zagr. 6 fr.).
- 4) Znaczek polski z białym orłem, 3 fr. z przesyłką; zagranicą, 3 fr. 50;
- 5) Szpilka z orzełkiem, 2 fr. 50 z przesyłką; zagranicą, 3 fr.
- 6) Odkrytki narodowe polskie, różne, tuzin, 1 fr.; z przesyłką, 1 fr. 25.
- 7) La France pour la Pologne (ankieta) 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 8) La Petite Encyclopédie Polonaise, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50.
- 9) La Pologne Immortelle, 3 fr. 50; z przesyłką, 4 fr.
- 10) Nalepki z orzełkiem polskim dla propagandy, 1 fr. 50 tuzin; z przesyłką, 1 fr. 65.
- 11) Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów, cena, 3 fr. 50; z przesyłką, 3 fr. 90; oprawy 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 40.

W druku :

Śpiewnik narodowy z nutami i Książka do nabożeństwa.



**MAGAZYN
KUŚNIERSKI**

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane. 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « *Polonii* ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.